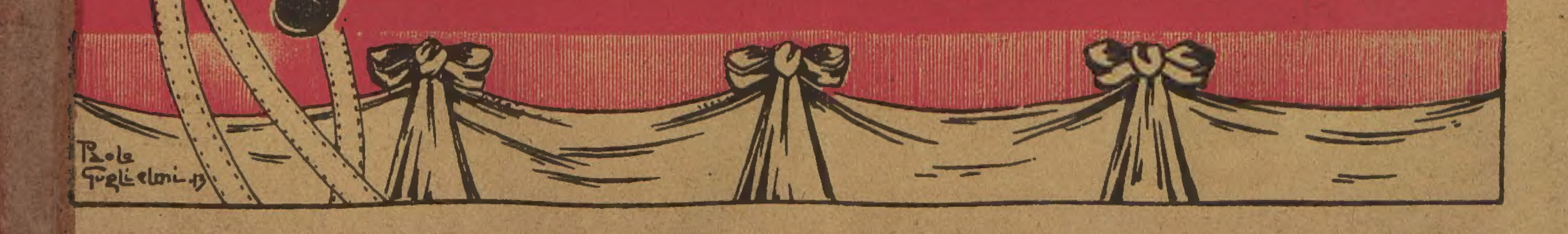
11e Année - N° 18 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 30 Avril 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





Le 14 Mai, vous verrez " **LA FEMME SAUVAGE** " (Select), avec Clara **KIMBALL YOUNG.** — Édition : 17 Juin.

Le 2 Mai à 9h.45 du matin PRESENTATION AU CINEMA SELECT 8 Avenue de Clichy - Paris

Les Vedettes
Owen Moore & Zena Keefe
dans la belle Comédie
"**Jim de Piccadilly**"

SELZNICK PICTURES

Le Grand Secret
Ciné-roman d'aventures.
5me Episode
La Revanche du Dr Zulph.

Bill Bockey
le Célèbre Comique Américain
dans
Bill Bockey
Forgeron Sentimental

Magazine de l'Écran
N° 4
Documentaire

EDITION
le 2 Juin

SELECT SP PICTURES
8 Avenue de Clichy - Paris

GRANDE
PUBLICITE

Vous reverrez " **QUAND LE CŒUR A PARLÉ** " (Selznick), le 30 Mai. Et vous retenez ce grand Film pour le 1er Juillet.

11e Année - N° 18 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 30 Avril 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

Le Congrès de Bordeaux

Le Congrès de Bordeaux est donc terminé.

Durant trois jours, nos Collègues ont exprimé brillamment, devant un groupe de Parlementaires réunis pour cette circonstance, leur ardent désir d'union et de solidarité professionnelle.

Cette manifestation est venue à point pour appeler l'attention des pouvoirs publics sur notre industrie et lui conquérir des sympathies nouvelles. Ses organisateurs ont été bien inspirés; il faut les citer à l'ordre de la Cinématographie française dont ils ont consolidé un peu plus les assises.

Et, maintenant que les orateurs se sont tus, il reste à mettre en œuvre l'admirable plan de travail tracé au cours du Congrès, et qui est constitué par une suite de vœux que nous publions plus loin in-extenso. Je pense que ce sera l'œuvre de la Fédération des Directeurs de Spectacles de Province, *dont la création a été décidée et qui semble l'organe le mieux qualifié pour défendre les intérêts des Directeurs. C'est pourquoi, avec la grande majorité des Directeurs de Cinémas, j'applaudis à sa fondation et j'engage les Lecteurs du* Courrier *à y adhérer sans délai.*

C. L.

(De notre correspondant particulier.)

Le Congrès de Bordeaux

(Suite)

Le 19 avril, une brillante soirée de gala eut lieu à l'Apollo en l'honneur des délégués au Congrès.

Le 20, continuation des travaux :

Dans la matinée les Commissions se sont réunies au théâtre de l'Apollo et ont poursuivi l'étude des diverses questions inscrites à l'ordre du jour.

A 15 heures, l'Assemblée Générale a tenu ses séances pour la discussion générale des rapports des Commissions.

Au fauteuil présidentiel, M. Bizet-Dufaure dirigeait les débats quelquefois vifs mais toujours très courtois.

Les différents vœux qui seront lus à la séance de clôture sont tous adoptés à l'unanimité.

M. René Pujol qui fit adopter un vœu sur la censure le défendit au moyen d'une argumentation très précise et très étudiée, pour laquelle il mérite des félicitations toutes spéciales.

M. Bonneau fit un historique très remarqué des

droits des pauvres depuis leur origine, en cela très applaudi et très soutenu par M. Franck, lui-même ardent défenseur de cette thèse.

Le 21 à 8 h. 30, deux réunions : les Directeurs de Cinéma d'un côté, sous la présidence de M. Brézillon, et les Directeurs de Théâtre, de l'autre, sous la présidence de M. Bizet-Dufaure.

A la réunion des Cinémas, de nombreuses questions corporatives ont été discutées et l'on a soumis divers vœux à la discussion générale du Congrès.

Il y fut parlé de « La Liberté Musicale » qui a semblé rallier un certain nombre de directeurs. Un exposé fut fait sur le Ciné-Primes. Disons, en passant, que les directeurs de théâtres demandent à cette administration de créer le Théâtre-Primes.

On y envisagea aussi la réorganisation d'une Association des Exploitants, ainsi que diverses questions de détails sur l'exploitation.

***

A 3 h. 30, dans la salle de l'Apollo, s'est tenue la séance de clôture sous la présidence de M. Henri Auriol, Député de la Haute-Garonne, et de M. Boucher, Inspecteur d'Académie, représentant M. le Ministre de l'Instruction Publique.

M. Mauret-Lafage donne lecture de lettres d'excuses de plusieurs parlementaires, sénateurs ou députés, qui expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à cette réunion, mais qui assurent les Directeurs de spectacles de leur entier dévouement.

M. Mauret-Lafage résuma l'œuvre efficace remplie par le Congrès dans le discours que nous reproduisons ci-dessous :

Discours de clôture prononcé par M. Mauret-Lafage, de la Fédération de Bordeaux et du Sud-Ouest.

Le Congrès a terminé son labeur, le nôtre commence.

Si nous nous séparions en nous félicitant simplement de notre union, et nous rappelant avec une satisfaction enfantine ce qui a été dit, nous aurions perdu trois jours.

Nous avons beaucoup parlé; maintenant, il faut beaucoup agir. L'avenir est à nous si nous essayons d'en percer les brumes; ne marchons pas tête basse, avec l'unique souci des heures présentes. Essayons de prévoir notre sort futur et de l'améliorer déjà.

Je voudrais avoir l'éloquence de ceux que vous allez entendre pour vous crier : « *Restez unis, gardez le contact, connaissez-vous mieux! Ne souffrez jamais en silence. Chaque fois qu'une chose fâcheuse vous adviendra parlez, écrivez, faites savoir à tous ce qui vous blesse ou vous a meurtri. Cela ne signifie pas que nous aurons toujours un médecin de service à notre disposition, mais si nous ne l'avons pas, nous ferons l'impossible pour le trouver.* »

Au nom de l'Association du Spectacle du Sud-Ouest, je vous remercie de la manifestation imposante à laquelle vous avez participé. Nous sommes heureux, infiniment, de vous avoir dans notre bonne ville. Ne nous remerciez pas de vous avoir reçus de notre mieux, c'est nous qui vous remercions d'être venus. Grâce à vos efforts, grâce à l'appui précieux que vous nous avez apporté, nous avons effectué du bon travail. Je vous donne la parole de votre Comité, que vos vœux ne s'empoussièreront pas dans des dossiers, et ne seront pas oubliés dans nos cartons. Je ne dis pas qu'ils seront tous exaucés, mais je vous affirme qu'ils seront tous appuyés, avec une insistance qui fera peut-être soupirer quelques parlementaires, mais qui ne sera découragée par aucun échec.

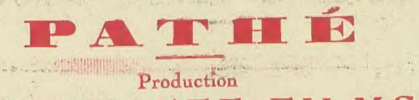
***

Après lui M. Bizet-Dufaure, Président de la nouvelle Fédération, rappela très éloquemment que cette grande industrie nationale et bien française qu'est le spectacle méritait d'être défendue et ne pourrait l'être que par une union étroite et efficace des Directeurs de Paris et de la Province.

La parole est donnée à M. Franck pour la lecture d'un rapport aussi documenté que spirituel sur le droit des pauvres datant de 1841, qui ne frappe qu'une catégorie de citoyens, alors que tous les hommes sont égaux en droit et que la Charité est une dette de toute la Nation.

Des Directeurs, qui ont versé des centaines de mille francs à l'Assistance publique, ne pouvaient, dit-il, manger du pain et du beurre au temps hélas ! disparu où ces aliments n'étaient pas nourriture de luxe.

C'est ainsi qu'il cite l'exemple d'Antoine, plus artiste que Directeur, qui après avoir versé plus d'un million et demi à l'Assistance publique quitta l'Odéon avec



LA POCHARDE

Grande Série Française en 12 Chapitres
d'après le célèbre Roman de M. Jules MARY

Mise en Scène de M. ETIÉVANT

Sera éditée le

3 JUIN

LA POCHARDE

sera publiée en feuilleton quotidien :

à **PARIS,** dans **LA LIBERTÉ**

et dans les Grands Régionaux ci-dessous :

CHERBOURG-ECLAIR
Cherbourg
HAVRE-ÉCLAIR
Le Hâvre
JOURNAL D'AMIENS
Amiens
JOURNAL DU CHER
Bourges
LA DÉPÊCHE DE TOURS
Tours
LA FRANCE DU SUD-OUEST
Bordeaux
LA HAUTE-LOIRE
Le Puy
LA LOIRE RÉPUBLICAINE
Saint-Etienne
LA SARTHE
Le Mans
LA TRIBUNE DE L'AUBE
Troyes
LE BOULONNAIS
Boulogne

L'ÉCHO DU NORD
Lille
LE JOURNAL DES ARDENNES
Charleville
LE MESSIN
Metz
LE MONITEUR DU PUY-DE-DOME
Clermont-Ferrand
LE PETIT COURRIER
Angers
LE PETIT DAUPHINOIS
Grenoble
LE PETIT PROVENÇAL
Marseille
LE PROGRÈS DU LOIRET
Orléans
L'INDÉPENDANT RÊMOIS
Reims
L'UNION RÈPUBLICAINE
Epinal

En Algérie, dans :

LA DÉPÊCHE DE CONSTANTINE
Constantine
LA DÉPÊCHE TUNISIENNE
Tunis
LE SOIR
Oran

En Belgique, dans :

LA DERNIÈRE HEURE
LA GAZETTE DE CHARLEROI
LA MÉTROPOLE
LA MEUSE
LE JOURNAL DE VERVIERS
LES NOUVELLES

Liste à suivre





LA POC

EXTRAITS DES CRITIQ

LE PETIT PARISIEN

On nous a présenté, lundi, au cinéma, les quatre premiers épisodes de ce film, tiré d'une des œuvres les plus célèbres de Jules Mary, à coup sûr la plus poignante. Publiée jadis dans « Le Petit Parisien », elle y obtint un succès considérable qu'elle retrouva aussitôt à l'Ambigu.

Qui ne connaît l'émouvante histoire de cette pauvre « Pocharde » accusée d'avoir empoisonné son enfant, condamnée à vingt ans de travaux forcés par la cour d'Assises de Rouen et réhabilitée, après sept années de honte et de douleur, par la Cour d'Appel d'Amiens, en 1887 ?

Elle n'était pas coupable.

Elle était elle-même victime.

Ce sont les angoisses de cette malheureuse que Jules Mary a racontées. Et voici l'histoire du cinéma, avec le sinistre cortège des fours à chaux, les admirables décors d'intérieur d'Ermolieff et la mise en scène, criante de vérité, d'Etiévant.

Très beau film, bien joué, puissant, varié, charpenté comme une pièce de théâtre, accueilli, lundi, avec une émotion profonde et qui va triompher sur tous les cinémas du monde, après ceux de Paris.

——— ♣ ———

COMŒDIA

Le roman dit « populaire » a toujours un nombre important de fervents se laissant émouvoir aux péripéties multiples qui ne cessent de s'abattre sur la tête d'innocentes victimes jusqu'au moment où justice leur est enfin rendue.

Parmi les romans qu'écrivit un des maîtres du genre, M. Jules Mary, « la Pocharde » est certainement l'un de ceux qui rencontra le plus gros succès auprès du public : sujet dont l'intérêt va grandissant, évocation de milieux très différents les uns des autres, style alerte et coloré, tout concourait, il est vrai, à ce succès mérité, qui se renouvela quand « la Pocharde » apparut au théâtre.

Son adaptation au cinéma ne peut manquer de rencontrer le même chaleureux accueil; le film est, en effet, très « public », et, de même que ses devanciers, le roman et la pièce, il fera couler bien des larmes.

« La Pocharde » s'ajoute à la liste déjà longue des films français qu'a édités avec succès Pathé-Consortium.

J.-L. CROZE.

——— ♣ ———

HEBDO-FILM

Nous avons assisté aux quatre premiers chapitres de mise à l'écran par Etiévant, de l'œuvre célèbre inspirée à Jules Mary par un procès retentissant qui se plaida en 1887 à Rouen.

Cette première vision nous permit de juger que nous sommes en présence d'une œuvre de réel intérêt, bien charpentée et dont le scénario est fort adroitement découpé. Le film est réalisé avec une grande habileté technique, ce qui en double l'intérêt. Le sujet est absolument « public » et portera beaucoup. Je crois au gros succès du film. L'exécution est excellente, comme j'ai dit; la mise en scène dénote un gros souci de belles réalisations et la photo est superbe.

Quant à l'interprétation, il serait injuste de ne pas la déclarer parfaite: Mme Jacqueline Forzane, qui joue l'écrasant rôle de Charlotte Lamarche (la Pocharde) se donne toute entière avec sincérité et émotion; elle a ... et c'est justice ..., fait un gros effet. A ses côtés, M. Emilien Richaud a composé avec beaucoup de talent le personnage de Jean Berthelin, auquel il donne une grande dignité et qu'il joue avec une louable sobriété et beaucoup d'allure. C'est un bel artiste, qui comprend admirablement l'écran et que je souhaiterais devoir employer plus souvent. MM. Milo et Avelot nous offrent un amusant couple de garde-chasses excellemment typés et qui sont la joie de la pièce. M. Volkoff, un nouveau venu à l'écran, je crois, a très bien posé son personnage de Hubert du Thiellay et Gouget, qui jusqu'ici n'a eu que quelques scènes, y a déjà établi le sien de façon caractéristique, comme toujours. Nous suivrons ce film au fur et à mesure de la présentation des chapitres suivants et nous pourrons mieux étudier encore l'effort de chacun.

En attendant, compliments à tous et surtout à Etiévant, et pour ce que nous avons vu de la série, le Bien, en grande largeur.

A. de REUSSE.

——— ♣ ———

LA LIBERTE

Ne connaître la littérature populaire que par ses excès et ses... erreurs, c'est la mal connaître. Il y a des chefs-d'œuvre du genre roman-feuilleton, dont les fervents sont légion. Que l'on adapte au cinéma, sous la forme équivalente du ciné-roman à épisodes, les chefs-d'œuvres du roman-feuilleton populaire français, c'est de quoi, bien volontiers, nous nous réjouissons, car ces romans n'auraient jamais obtenu de succès qui les a consacrés s'ils ne possédaient des qualités de vie et d'action, d'intérêt et de sentiment, d'imprévu et d'émotion assez fortement accusés pour conquérir et retenir la faveur persistante d'une immense clientèle. Et puis, un fameux roman populaire français porté à l'écran, c'est autant de gagné sur l'acrobatie affolante de certains prétendus ciné-romans où il y a de tout, sauf une intrigue, une histoire, une action dramatique.

Dans « la Pocharde », il y a une trame romanesque puissamment tissée et enchaînée qui se déroule sur un plan d'une implacable logique et dans un mouvement vif et entraînant.. Pas de trous, pas de remplissage, l'œuvre est de bon aloi et de main de maître. M. Jules Mary a du savoir-faire autant que de l'imagination. Prenant pour point de départ un incident de la vie réelle en apparence insignifiant, il en a tiré, avec une habileté consommée, toutes les déductions et variations dramatiques que les ressources de l'invention romanesque permettaient de concevoir et il a « meublé » d'anecdotes saisissantes et de types fortement silhouettés ce scénario simple et mouvementé.

PAUL DE LA BORIE.

——— ♣ ———

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

A quelques jours d'intervalle, Pathé-Consortium-Cinéma a offert à sa clientèle « Gigolette », dont nous avons rendu compte la semaine dernière et « la Pocharde », qui est l'événement de cette semaine. Une firme qui assure la continuité de pareils spectacles prouve par là même sa vitalité et son droit au succès, comme le philosophe antique démontrait le mouvement en marchant.

-HARDE

- PRODUCTION -
Ermolieff-Films



-QUES DE LA PRESSE

Et puisque c'est un fait indéniable que le public raffole du ciné-roman à épisodes, des conteurs tels que Pierre Decourcelle et Jules Mary ne sont-ils pas tout désignés pour triompher dans un genre où ils étaient en quelque sorte passés maîtres avant même que le ciné-roman à épisodes fût inventé?

« Gigolette », « la Pocharde », ces feuilletons populaires de longue haleine sont-ils, en effet, autre chose que de merveilleux scénarios de ciné-romans? Comme l'avait fait Henri Pouctal pour « Gigolette », M. Etiévant, l'adaptateur de « la Pocharde » n'a eu qu'à suivre le roman pas à pas et à en adapter les grandes divisions pour obtenir un résultat tout à fait remarquable dont nous avons pu juger par la présentation des quatre premiers épisodes.

C'est un travail bien fait et de main de maître!

M. Etiévant, admirablement secondé par ses collaborateurs d'Ermolieff-Films, s'est appliqué avec une ingéniosité et une science technique fécondes en ressources, à trouver pour chaque scène une note spéciale, à varier les effets, à marquer d'une couleur et d'un pittoresque approprié les diverses phases de l'action.

Il ne fait pas le moindre doute que « la Pocharde », ciné-roman à épisodes d'un intérêt puissant et soutenu, exécuté avec un extrême souci d'art, aura la plus brillante et la plus fructueuse carrière.

Mlle Forzane qui est belle, d'une beauté grave, un peu sombre, facilement douloureuse, interprète avec beaucoup de qualités et notamment beaucoup de tact le rôle de Charlotte Lamarche, qui est le plus important de tout le film. Cette création lui fait honneur.

Ses partenaires : Norville (Georges Lamarche); Emilien Richaud (Berthelin); Princesse Kochidpé, Rieffer, etc., etc., sont tous de très bons artistes, y compris les deux amusants garde-chasses chargés de donner la note comique au cours de ce film dont les multiples complications dramatiques vont passionner les foules innombrables.

PAUL DE LA BORIE.

———— ✤ ————

LE CINEMA

Voici porté à l'écran, dans une forme définitive, l'un les romans populaires les plus curieux, les plus vivants de notre siècle. Cette histoire, dont son auteur célèbre, Jules Mary, dit qu'il en puisa l'idée dans un simple fait-divers, donne, en effet, l'impression absolue d'être une page de la vie. C'est pourquoi le film a profondément remué, ému et touché les spectateurs qui se pressaient lundi à l'Artistic.

Il convient de dire que la mise en scène d'Etiévant ajoute encore à cette illusion de vivre des scènes que nous voyons se dérouler sur l'écran.

Après Etiévant, il convient de citer et aussitôt une artiste au rare tempérament dramatique, Madame Jacqueline Forzane, qui joue le rôle de « la Pocharde ». Cette comédienne est une des plus complètes qui m'est été donné d'admirer. Douloureuse depuis le début jusqu'à la fin du ciné-roman, elle n'a jamais la même attitude, jamais la même larme, jamais la même souffrance.

Madame Jacqueline Forzane est une grande actrice.

Elle vaut, croyez-moi, toutes les vedettes d'Amérique. Mais voilà, nous ne connaissons pas nos richesses. Allez la voir, l'applaudir dans « la Pocharde ».

Des films comme celui qui vient de nous être présenté, font une profonde impression sur le public, sur les spectateurs avides de vérité. Ils vivront les angoisses de « la Pocharde ». Ils partageront ses peines, ses malheurs, son indignation contre le fatal destin. Les films Ermolieff qui nous avaient déjà donné maintes preuves de la qualité de leurs œuvres, viennent de s'élever au premier rang des producteurs français, et Pathé-Consortium en s'assurant l'exclusivité de cette admirable série, vient d'ajouter un beau fleuron à sa couronne.

O. REOL.

———— ✤ ————

FILMA

Alors que tant de films à épisodes sont bâtis sur l'invraisemblance, l'imagination et le fantastique, celui-ci a le grand mérite de reposer sur un drame vécu. Le calvaire douloureux de cette pauvre femme, que nous suivons avec angoisse sur l'écran, est le même qu'une malheureuse a réellement gravi il y a quelque trente ans.

Aucune scène imaginative ne peut dépasser la réalité. « La Pocharde », telle que nous la présente la Maison Pathé, est appelée à obtenir un très grand succès auprès du public... Elle se différencie des autres drames à long métrage, par une action qui progresse et rebondit à chaque épisode. Aucune longueur, aucune apparence de remplissage, tout est intéressant.

L'interprétation se tient les coudes et se montre à la hauteur de l'œuvre, par le souci constant d'être simple.

Les sites, les intérieurs, les fours à plâtre sont admirablement choisis et joliment éclairés.

Mais le gros effet d'Art a été la reconstitution du magnifique Palais de Justice de Rouen. La salle de la Cour d'Assises a soulevé l'admiration générale. C'est une merveille de décoration et je tiens à féliciter tous ceux qui ont concouru à cette belle œuvre d'art.

Pour me résumer, « la Pocharde » est un film français qui se recommande de façon **impérieuse** par son action vraie, par sa **facture** et par sa **belle interprétation.**

C'est une œuvre par-dessus tout très populo.

Georges SAVERNE.

———— ✤ ————

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

De cette histoire vécue, M. Jules Mary a tiré un roman intitulé « la Pocharde », dont le succès fut incontestable.

Le roman de M. Jules Mary a connu le succès; la pièce qui en a été tirée fut des plus réussies et ses reprises ne se comptent plus; il n'y aurait cependant rien d'étonnant à ce que le magnifique film dont nous avons vu les premiers chapitres connût un succès plus grand encore?

L'adaptation cinématographique de « la Pocharde » est remarquable et l'on ne sait pas bien ce qu'il faut le plus admirer du roman, de la mise en scène ou de l'interprétation...

DES ANGLES.

———— ✤ ————

SCENARIO

Après « Gigolette », voici un autre film tiré d'un roman populaire. Ces œuvres qui eurent leur époque de grand et légitime succès auprès du gros public, fourmillent de situations, d'épisodes et d'événements capables de fournir les matériaux nécessaires à leur adaptation à l'écran.

LA POCHARDE

EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE (*Suite*)

SCENARIO (Suite).

La mise en scène de M. Etiévant démontre qu'il n'ignore rien de son métier et les interprètes, qui méritent d'être cités, ont fait preuve d'un zèle et d'un talent indiscutables.

Voilà un film qui fera le bonheur des salles populaires.

———— ♣ ————

HEBDO-FILM

L'œuvre de M. Jules Mary, bien que dénommée roman par celui-ci, n'est au fond qu'une histoire vraie, une histoire malheureuse et atroce. C'est la fatalité implacable s'acharnant sur une pauvre femme contre laquelle les circonstances les plus impossibles donnent à la Justice toutes les apparences de la culpabilité.

Nous avons vu à l'Artistic les quatre premiers chapitres de « la Pocharde ». L'histoire ne se raconte pas. Disons simplement que le prologue met le spectateur parfaitement au courant des événemnets qui vont suivre et que dès les premières scènes, l'intrigue se noue, et avec elle commence l'intérêt dramatique qui va en progressant au cours des chapitres, créant admirablement cette atmosphère de fatalité qui enveloppe l'œuvre entière.

Le metteur en scène a situé différentes phases dans des sites très pittoresques et très artistiques. La scène du rendez-vous dans les ruines de l'Abbaye est particulièrement d'un très bel effet. Le cadre est admirablement choisi. Techniquement, « la Pocharde » est parfaitement traitée. La photographie très lumineuse met en relief les diverses situations.

Dès maintenant, au point de vue du découpage et de la photographie, « la Pocharde » nous apparaît comme un bon film. L'interprétation nous permettra de dire que c'est un « très bon film et un très bon film français ».

« La Pocharde », qui est de la production Ermolieff-Films, nous est présentée par les soins de Pathé-Consortium-Cinéma qui, une fois de plus, vient de nous prouver tout l'intérêt qu'il porte à la production française. C'est un film excellent qui continuera dignement les grands succès passés comme « les Misérables », « Travail », les présents comme « Gigolette » et tout en divertissant les foules leur fera mieux connaître les œuvres des romanciers de chez nous. Tant au point de vue artistique que technique, « la Pocharde » est parfaitement réalisée.

René HERVOUIN.

———— ♣ ————

CINÆDIA

Le Premier chapitre : « Dans les Flammes » ; deuxième chapitre : « L'Enfant du Crime ».

Ce film, tiré du roman de Jules Mary, est une histoire poignante et fera sur le public une grande impression. Voici l'Ambigu qui renaît sur l'écran.

Après nous avoir donné « Gigolette », qui laissera aux directeurs un si bon souvenir, Pathé leur donne « La Pocharde ». C'est du mêlo, nous direz-vous, mais le public l'aime encore le mêlo, à en juger par les brochures à soixante-cinq centimes et un franc qu'ils achètent. Croyez-moi, ils préfèreront ce mêlo à tous les films américains à épisodes qui nous submergent depuis quelque temps, et dont tous les scénarios sont identiques.

Dans « La Pocharde » c'est le calvaire d'une pauvre femme atteinte d'un mal étrange, occasionné par les fours à plâtre qui sont bâtis à côté de sa maison.

L'interprétation de ces deux chapitres est de tout premier ordre.

Mme Forzane (La Pocharde) a un masque tragique, un masque à la Madeleine Roch. Du côté masculin le jeu est sobre et très étudié.

VERHYLLE.

———— ♣ ————

CINE-JOURNAL

Ce fut un vif succès que celui qui a été remporté à l'Artistic par « La Pocharde ». Le fameux roman de Jules Mary — dont les reproductions battent, à la Société des Gens de Lettres, le record de toutes les reproductions des succès populaires — va retrouver au cinéma la vogue qui n'a cessé de le porter soit en librairie, soit au théâtre.

Et cette fois-ci, c'est avec l'appoint de la publicité de « La Liberté » et de plus de trente grands régionaux que cette œuvre populaire va être lancée au cinéma. Aussi les Directeurs en apprécieront l'effet par l'afflux des spectateurs anciens et nouveaux. Il y aura ceux nombreux qui ne connaissent pas « La Pocharde » et ceux plus nombreux encore qui goûtent et apprécient ce chef-d'œuvre d'intérêt de mouvement et d'action.

REZZONICO DELLA TORRE.

———— ♣ ————

L'ECRAN

Et voici de nouveau les grands et beaux succès populaires qui reviennent à l'écran. C'est la consécration définitive. « La Pocharde » est une de ces œuvres universellement connue qui ont remporté dans le Livre et au Théâtre un succès non encore épuisé. D'ailleurs c'est continuellement que les grands journaux de Paris et de province rééditent ce roman, qui, à la Société des Gens de Lettres, bat le record de toutes les reproductions.

C'est avec l'appui d'une publicité similaire que le film va repasser sur tous les écrans de France. Songeons, en effet, que non seulement « la Liberté » va rééditer ce roman, mais encore plus, vingt-six journaux régionaux vont le lancer dans tous les départements de France, en Belgique, etc.

Nous en sommes là pour les quatre premiers épisodes. Nous sommes certains du résultat : il sera splendide. D'ailleurs on en verra le résultat par l'afflux de monde que les grands journaux quotidiens enverront au cinéma qui auront eu le flair de l'inscrire à leur programme.

Pathé a réalisé un tour de force en éditant ce film d'Ermolieff, qui est incontestablement un de nos meilleurs producteurs.

C'est beau et c'est bien. C'est surtout bon.

SANSEVERINA



500.000 francs de déficit. Le droit des pauvres, termine-t-il, est une violation flagrante de l'égalité de tous devant l'impôt. (*Applaudissements répétés*).

M. Henri Auriol (député), dans une allocution très chaleureusement applaudie, donne aux congressistes avec quelques conseils qui sont très bien venus, l'assurance qu'ils trouveront toujours en lui un défenseur de leurs revendications légitimes, car dit-il « je suis un peu du théâtre. Dans le Midi, et à Toulouse, nous aimons le théâtre, et quand on l'aime et le connaît, comment pourrait-on faire pour ne pas le défendre ».

Il appelle l'attention du Congrès sur l'opportunité d'établir un rapprochement et un contact fréquent du Théâtre et du Parlement et félicite le Congrès d'avoir marqué une première étape dans cette voie.

Pour manifester leur gratitude à M. Auriol, les congressistes décident, par acclamation, de tenir leur prochain Congrès à Toulouse.

M. Bizet-Dufaure donne enfin lecture des différents vœux adoptés. L'ensemble en est approuvé à l'unanimité, à mains levées.

Le Congrès ayant terminé ses travaux, la séance est levée à 16 h. 30.

*
* *

Vœux présentés par les Commissions réunies

Taxes

« La Fédération des Associations des Directeurs de Spectacles de Province » mettant au premier plan l'égalité de tous les Français devant l'impôt, se refusant de reconnaître implicitement comme normal l'état de choses actuel, proteste contre une loi qui frappe une seule catégorie de citoyens de l'impôt de l'Assistance Publique, impôt auquel s'ajoutent par superposition une taxe spéciale d'Etat, et dans de nombreux cas, une taxe municipale, voire une surtaxe municipale.

Demande :

Que les spectacles considérés par les législateurs *comme commerce de luxe* ne soient soumis qu'au seul impôt qui frappe le commerce de luxe en général ;

Demande :

Que ce vœu soit discuté ou serve de base à toute discussion de tout autre projet tendant à améliorer l'état de choses actuel.

Tournées

Les Directeurs de Spectacles, réunis en Congrès National :

Regrettant que les pièces nouvelles soient presque invariablement acquises par privilège aux tournées ;

Désirant vivement ne pas boycotter unanimement les tournées ;

Demandent à la Société des Auteurs :

Que l'obtention du répertoire soit facilitée dans la mesure du possible ;

Que lorsque les pièces seront libres, MM. les auteurs veuillent bien fixer à la Commission le minimum à assurer et à verser au besoin d'avance pour acheter les privilèges des dites pièces ;

Que le Bureau de l'Association des Directeurs de Province puisse enchérir les privilèges de pair avec les tourneurs ;

Que la durée des privilèges soit toujours réduite au minimum ;

Que, de même que les privilèges des directeurs de province tombent après une seule série de représentations, ceux des tourneurs tombent après un seul passage ;

Que si les pièces sont achetées par des directeurs, les villes où se trouvent ces directeurs soient supprimées dans l'itinéraire des tournées ;

Qu'un mois après le passage des tournées, les pièces puissent être reprises par les directeurs sédentaires, après l'accord d'usage avec la Société ;

Que, réciproquement, les tourneurs puissent reprendre un mois après les pièces jouées par les directeurs sédentaires ;

Que les auteurs refusent le répertoire aux théâtres subventionnés qui donneront du cinéma ;

En terminant, les Directeurs de Province expriment leur confiance en l'équité de la Société des Auteurs, et affirment leur dévouement à la cause théâtrale.

Commission des tarifs d'électricité

Les Directeurs de Spectacles de France, réunis à Bordeaux le 21 avril 1921, demandent aux Parlementaires présents de bien vouloir déposer un projet de loi disant : La consommation électrique de l'arc pour projections de vues cinématographiques, ainsi que toutes lumières intérieures dans les salles de spectacles, soit considérée comme instrument de travail, et comptée au tarif industriel ;

Emettent le vœu que toutes les organisations de spectacles de France soient affiliées à la

Chambre Syndicale des Consommateurs d'électricité, dont le siège est à Paris, et l'invitent à créer des sections régionales en rapport avec les intéressés;

Demandent la revision des clauses draconiennes des contrats, et que l'élaboration des nouveaux contrats-types soit faite en collaboration avec la Chambre Syndicale des Consommateurs.

La Commission délègue M. Lescure pour se mettre immédiatement en rapport avec la Chambre Syndicale des Consommateurs d'électricité :

Demandent que partout où des Comités consultatifs de Consommateurs d'électricité existent, les Fédérations de spectacles soient représentées.

Etablissements forains

Les Directeurs de spectacles sédentaires de France, réunis en Congrès National à Bordeaux, demandent :

1° Qu'en dehors des dates fixées par les traditions ou les usages locaux, les municipalités s'opposent à ce que les cirques et établissements forains ne viennent concurrencer les spectacles sédentaires de la localité;

2° Que durant leur séjour dans les villes, les établissements forains et les cirques soient toujours soumis aux mêmes charges que les directeurs des spectacles de la ville;

3° Qu'aucun abonnement, aucun forfait, aucune dérogation ne leur soient consentis sous quelque prétexte que ce soit, tant de la part de l'Etat, que de la commune ou de l'Assistance Publique.

Censure

Les Directeurs de Spectacles de France, réunis en Congrès à Bordeaux :

Considérant que leurs exploitations sont déjà rendues extrêmement difficiles par les impôts, taxes et droits extraordinaires dont elles sont grevées;

Qu'elles le deviendraient davantage si des mesures d'exception étaient appliquées;

Qu'elles s'accommoderaient difficilement d'une censure dont l'application serait toujours soumise à des interprétations irrégulières;

Que la morale n'aurait rien à gagner à l'établissement de cette censure;

Que le poste de censeur, pour être bien tenu, exigerait des compétences telles que ceux qui l'occuperaient devraient toucher des appointements considérables;

Que d'ailleurs les époques où la censure a été strictement appliquée ne se sont différenciées des autres que par un surnombre de procès pour la plupart ridicules;

Emettent le vœu :

Que les spectacles soient soumis à la juridiction ordinaire, avec appel possible ;

Que le projet de loi Bonnevay supprimant des distinctions injustifiables soit adopté;

Que les directeurs soient pénalement et correctionnellement responsables de leurs spectacles, comme les éditeurs le sont de leurs livres, les directeurs de journaux de leur feuille;

Qu'on n'entrave plus les cinémas en soumettant les exploitants à des formalités compliquées et inutiles;

Qu'on cesse de considérer les directeurs de théâtres, music-halls, concerts et cinémas, comme les seuls responsables de l'état des mœurs.

***

Au sujet des cafés-chantants :

Que la circulaire Clémenceau concernant la moralité des cafés-chantants soit rigoureusement appliquée.

***

Le Congrès des Directeurs de Spectacles de Province, demande aux Pouvoirs Publics que dans toutes les Commissions officielles existantes intéressant le spectacle, un Directeur de spectacle fasse partie de droit des dites Commissions.

***

Le Congrès des Directeurs de Province émet le vœu suivant :

Considérant que les Directeurs de Spectacles contribuent dans une grande mesure à alimenter le budget de l'Assistance Publique;

Demande à M. le Ministre de l'Intérieur d'inter-

venir auprès de Messieurs les préfets pour la nomination,dans chaque département, des Directeurs de Spectacles dans les Comités du bureau de bienfaisance.

Liberté commerciale

Les Directeurs de Spectacles, réunis à Bordeaux les 19, 20 et 21 avril,

Considérant que la liberté commerciale est un droit absolu pour tous les citoyens et qu'y porter atteinte serait, du même coup, ébranler le droit de propriété dont elle découle et paralyser le corps social tout entier qu'elle anime;

Considérant d'autre part, que la loi du 25 juin 1920, et le décret du 5 août suivant qui en règle l'application, mettent de telles entraves à l'exploitation des établissements de spectacles que la liberté des directeurs se trouve à peu près complètement anéantie;

S'élèvent avec force contre les dispositions restrictives de ces documents législatifs et en réclament la revision de manière à recouvrer, dans le plus bref délai possible, le libre usage de leur propriété par la suppression de toute taxe sur les entrées de faveur, et la liberté essentielle à tout commerce, de modifier, comme et quand bon leur semble, leurs prix des places, par l'abrogation de la cause qui les contraint à les faire figurer sur les billets.

Vœux présentés par les Directeurs de Cinématographes

Les Délégués du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, dûment mandatés par la Fédération des Directeurs de Spectacles des Régions Dévastées, proposent au Congrès des Directeurs de Spectacles de France, réunis à Bordeaux les 19, 20 et 21 avril, en attendant la suppression complète de toutes taxes, décident de s'associer à l'amendement déposé par M. Barthélémy, amendement qui tend à exonérer de toutes taxes et impôts, pendant un certain délai, tous les Directeurs de Spectacles des régions dévastées, qui ont souffert personnellement de l'invasion.

***

Les Directeurs d'Etablissements Cinématographiques, assistant au Congrès de Bordeaux, émettent le vœu suivant :

Les Municipalités donnant autorisation à de nombreux cafés de faire des projections cinématographiques, sans les soumettre aux mêmes obligations de police et de sécurité qui régissent leurs Etablissements, ne pouvant obtenir satisfaction du côté municipal, demandent qu'une démarche soit faite auprès des maisons de location de films par le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes pour obtenir d'elles suppression totale des locations de films aux cafés;

***

Considérant que la musique jouée dans les cinémas, offre un apport nouveau et considérable à la Société des Auteurs,

Les Directeurs de Spectacles émus des nombreuses augmentations appliquées au renouvellement des contrats, et aux nouveaux contrats, émettent le vœu de voir la Société des Auteurs revenir à une compréhension plus raisonnable et en rapport avec les difficultés actuelles que traversent les spectacles.

Bureau de la Fédération des Directeurs de Spectacles de province

Le Congrès ayant décidé la création d'une Fédération des Directeurs de Spectacles de Province, le Comité d'organisation a présenté, après étude, ses statuts qui ont été adoptés à l'unanimité.

La Fédération a ensuite procédé à l'élection de son Bureau, ainsi composé :

Président : M. Bizet-Dufaure :

Vice-présidents : MM. Chabance, Mauret-Lafage, Goiffon;

Secrétaire général : M. Chevenot;

Adjoint : M. Fourgeret;

Trésorier général : M. Pujol; adjoint : M. Aupouy.

Le Banquet

Comme tout Congrès qui se respecte, la réunion

des Directeurs de Spectacles de Province devait avoir un banquet comme épilogue.

Hâtons-nous de dire que ce fut tout à fait remarquable comme organisation, et... comme menu. Les journalistes n'ont pas été oubliés, et pour ma part j'ai même reçu deux invitations. *Le Courrier Cinématographique* ne saurait manquer d'adresser avec ses remerciements ses félicitations à MM. Cibial et Pujol, les organisateurs.

Ces agapes fraternelles très brillantes et empreintes d'une communicative cordialité, ont eu lieu le dernier jour du Congrès, jeudi soir, dans les salons de l'Hôtel de Bordeaux.

A la table d'honneur, autour de M. Bizet-Dufaure, président : M. Boucher, délégué du Ministre, M. Le Baube, représentant le Préfet de la Gironde, M. Auriol, Député de la Haute-Garonne, M. Chabrely, adjoint, représentant M. le Maire de Bordeaux ; MM. Mauret, Lafage, Dufresne, Franck, Chabance, Rachet, Sedard, etc...

L'éclat des élégantes toilettes des dames jetait une note claire et charmante au milieu de cette réunion masculine. Un excellent orchestre a joué pendant tout le repas.

Au dessert, des toasts furent portés par :

M. Mauret-Lafage, qui mit en lumière la nécessité de favoriser les spectacles « pour permettre de donner à l'art français ces heures triomphales qu'il mérite » ; par M. Auriol, député, qui insista très particulièrement sur la situation toute précaire des cinémas et théâtres de province ; par MM. Franck, Dufresne, Brézillon, Chambrely, Maurice Desvallières, au nom de la Société des Auteurs, Bizet-Dufaure qui se révéla encore une fois l'orateur écouté, si fréquemment applaudi au cours du Congrès, MM. Chabance, Boucher, représentant le Ministre et enfin par M. Guillaud, du journal bordelais *La France*, au nom de la Presse.

Les différences de conception qui avaient pu se faire jour au cours des trois journées de Congrès, ont été apaisées par les préoccupations supérieures de justice et d'égalité devant la loi, le souci de ne pas voir sombrer le spectacle en Province ; et de l'encourager autant que faire se pourra.

Le banquet fut suivi d'une très brillante sauterie, à laquelle prirent part quelques étoiles bordelaises de la danse, et qui se termina fort tard, clôturant ce Congrès au cours duquel on a beaucoup parlé et discuté, mais aussi beaucoup et très utilement travaillé.

***

Je ne voudrais pas terminer ces notes du Congrès, sans remercier tout particulièrement M. Cibial, secrétaire, de l'affabilité et de l'empressement qu'il a mis à nous éviter certains ennuis inhérents à notre reportage, en nous donnant tous les soirs un compte rendu succinct des travaux de la journée, ainsi que la copie textuelle de tous les vœux émis.

René RESTE

Présentation, le Mardi 3 Mai, à Marivaux




Francelia
BILLINGTON
dans
CŒUR de
MANNEQUIN
Édition
du
3 Juin
1 affiche
120 x 160
—
Photos


CŒUR DE MANNEQUIN
interprété par
FRANCELIA
BILLINGTON

LE CLUB DES AMIS DU SEPTIÈME ART

Voulant affirmer par tous les moyens le caractère artistique du Cinéma, relever le niveau intellectuel de l'ensemble de la production cinématique française et montrer qu'il n'est pas indispensable de faire laid, bête, vulgaire et même gracieux, sous prétexte que c'est de « vente » (car les belles choses peuvent avoir autant de succès que les banalités, et, partant, être même plus rémunératrices), des artistes, des metteurs en scène, des écrivains, des cinégraphistes, réunis autour de M. Canudo, ont fondé le *Club des Amis du Septième Art* (C. A. S. A.),

Le succès qui a accueilli cette tentative réellement artistique et désintéressée autorise les plus grands espoirs.

Déjà, les « Lectures Cinématiques » ont montré à un public choisi comment s'élaborait et se composait un scénario, et tout ce qu'il y avait de puissance et de beauté en raccourci dans cette conception ramassée du sujet réduit presque à une synthèse thématique. Le 18 avril, M. Abel Gance lisait son scénario « La Roue » et, le 25 avril, M. René Le Somptier lisait et commentait sa « Montée vers l'Acropole ».

MM. Léonce Perret, à New-York, M. Jacques Piétrini, à Rome, M. Varlez, à Bruxelles, etc..., ont mis leurs offices à la disposition des Amis du Septième Art et deviennent les correspondants du Club.

La librairie Fast, 13, rue Royale à Paris, offre gracieusement ses salles pour les réunions et les conférences.

L'action du Club ne se bornera pas à la question esthétique : en plus de l'organisation d'une propagande active dans le but de mettre le public au courant des besoins autant que des fautes d'organisation et de directives de la production cinématique française, il agira par toutes voies de propagande auprès de l'Etat, afin que des lois équitables et des appuis nécessaires soient par lui fournis à l'art de l'Ecran dans la même mesure au moins que ces lois et ces appuis existent pour l'art de la Scène.

MARCEL YONNET.

Memento. — Voici la liste des membres du bureau du C. A. S. A. : M. Canudo, président ; Mme Germaine Albert-Dulac et M. Abel Gance, vice-présidents ; M. Jean de Rovera, trésorier ; M. Henri Calmbacher, trésorier adjoint ; M. J.-L. Croze et M. Boisyvon, délégués à la presse ; MM. Henri Fescourt et René Le Somptier, délégués pour la propagande ; M. Melchior, délégué pour les artistes ; MM. Léonce Perret, délégué pour l'Amérique, Jacques Piétrini, pour l'Italie, Varlez, pour la Belgique, Thumen, pour la Pologne, etc...; M. Marcel Yonnet, archiviste, et Mlle Jeanne Janin, secrétaire général du C. A. S. A.

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Paris, le 20 avril 1921.

. . . .

Je puis, en effet, vous affirmer qu'une sœur!... Ah! la Sœur!... directrice d'école libre, a dit à des fillettes, ses élèves : « Si vous allez au cinéma, même avec vos parents (*Quelle image!*) *je vous chasserai de l'école!* » — *N'est-ce pas là un signe des temps?*

Est-ce que nous invitons nos spectateurs à ne pas fréquenter l'église? N'y a-t-il pas là, si j'ose m'exprimer ainsi, une concurrence déloyale! D'autant plus déloyale même, que nous payons les taxes, toutes les taxes! *et que les patronages qui font du cinéma ne déboursent pas un denier!*

A vous, cher Monsieur Le Fraper et ami.

Des deux mains.

CHAPELLE.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(98e Liste)

Haute-Savoie

ANNECY. — 585 kil. de Paris, 15.622 habitants. — Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques :

Le Cinéma-Palace, rue Sommeiller. Directeur M. Reignier, et le Splendid Cinéma. Directeur M. Chappaz.

ANNEMASSE. — 546 kil. de Paris, 3.334 habitants. — Il existe un cinéma. Le Family Cinéma, avenue de la Gare. Directeur M. Mièvre.

BONNEVILLE. — 569 kil. de Paris, 2.155 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

CHAMONIX. — 644 kil. de Paris, 3.109 habitants. — Electricité. Il existe un établissement cinématographique, le Majestic Palace.

CLUSES. — 583 kil. de Paris, 2.155 habitants. — Electricité. Il existe deux établissements cinématographiques, le Royal-Cinéma et l'Etoile-Cinéma.

EVIAN-LES-BAINS. — 585 kil. de Paris, 3.271 habitants. — Electricité. Il existe deux établissements cinématographiques : le Select-Cinéma. Directeur M. Brandelet, et le Cinéma Jeanne d'Arc, patronage libre.

FAVERGES. — 610 kil. de Paris, 2.318 habitants. — Electricité. Il existe un établissement cinématographique : le Royal-Cinéma. Directeur M. A. Cornetet.

LA ROCHE-SUR-FORON. — 559 kil. de Paris, 3.203 habitants. — Electricité. Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma Bijou. Directeur M. Alexis Oudry.

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS. — 39 kil. de Bonneville, 2.475 habitants. — Electricité. Il existe un cinéma. Directeur M. Ballivet Alphonse.

SALLANCHES. — 600 kil. de Paris, 2.084 habitants. — Il existe un cinéma. Directeurs MM. Hayaux et Fournet.

SAMOENS. — 590 kil. de Paris, 2.220 habitants. — Electricité. Il existe un cinéma dans la salle du patronage.

TANINGES. — 579 kil. de Paris, 2.144 habitants. — Electricité. — Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. De temps en temps des établissements de passage donnent des représentations assez suivies.

THONES. — 607 kil. de Paris, 2.789 habitants. — Un cinéma est en construction et doit être achevé en juin.

THONON-LES-BAINS. — 669 kil. de Paris, 7.232 habitants. — Electricité. Il existe un établissement cinématographique : l'Excelsior-Cinéma, place de l'Ecole. Directeur M. Bozonnet Jean.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

Le " Courrier " à Lyon

ROYAL-AUBERT-PALACE. — La réédition de la *Spirale de la Mort* (Harry), vient d'être présentée à Lyon dans cette salle remarquablement tenue. Le grand succès de cette bande fut égal à sa renommée et l'action angoissante du scénario surprit favorablement les spectateurs. *L'Envolée* (Aubert), film italien, remplit fort avantageusement la première partie du programme.

TIVOLI-CINÉMA. — La gracieuse Christiane Vernon interprète son rôle d'une façon admirable dans *La double Epouvante* (Eclipse), comédie dramatique de M. de Marsan.

SCALA. — *L'Expédition Shackleton au Pôle Sud*, qui fit courir tout Paris au Cirque d'Hiver, eut dans notre cité un succès mérité. Le public a fort apprécié la conférence faite pendant la présentation du film.

MAJESTIC-CINÉMA. — Avec une *Course aux taureaux à Valence* très bien présentée nous avions au programme la *Vengeance d'Amour*.

GROLÉE — Interprétée par Mildred Harris *Les Plumes de Paon* (Pathé), comédie dramatique, fut apppréciée du public surtout pour le luxe de mise en scène.

MODERNE-CINÉMA. — Encore une de ces « Jackie » qui font le succès de cet établissement ; dans *Une femme d'attaque* (Harry), Margarita Ficher interpréta son rôle d'une façon hors ligne.

ATHÉNÉE-CINÉMA. — Mme Mercier, l'aimable directrice de ce coquet établissement, nous présentait cette semaine *La valse d'amour* (Eclair) qui plut beaucoup à sa fidèle clientèle.

GLORIA-CINÉMA. — De nombreux spectateurs applaudirent cette semaine Francesca Bertini dans *La Tosca*.

GAITÉ-GAMBETTA. — La faveur de cet établissement de la Guillotière continue toujours. Dans la partie cinématographique *La fugue d'Hélène Shervood* (A. G. C.) fut applaudie de tout le public.

SAINT-JEAN-BOUCHÉ-D'OR.

NOS VEDETTES



Photo Pathé

Gina RELLY

que nous applaudirons bientôt dans le rôle de " SYLVETTE "
de
"L'EMPEREUR DES PAUVRES"

Le "Courrier" à Marseille

Le *Courrier* a déjà annoncé dans son numéro 14 la prochaine ouverture à Marseille de l'agence des Grandes Productions Cinématographiques. Sous la direction de M. Hérisé les travaux d'installation de son futur bureau marchent aussi vite que le permet la main-d'œuvre. Je l'ai surpris l'autre jour surveillant l'installation d'une cabine ignifuge en béton armé. Les films y seront entreposés à l'abri des dangers d'incendie et ce sera, croyons-nous, la seule de ce genre à Marseille.

Aux programmes de cette semaine notons :

Les écumeurs du Sud, ciné-roman d'aventures qui commence à se dérouler au MAJESTIC. Notons aussi *Fleur des Neiges*, de notre distingué concitoyen Paul Barlatier, dont l'imagination féconde a déjà donné plus d'une fois de jolis sujets de travail à la PHOCÉA. Joubé, Sylviane Dumont et Max Claudet y jouent, et leur popularité ne manque pas à attirer le monde. En supplément comique *Charlot grande coquette*.

Au RÉGENT *Au-delà des Lois Humaines* ne manquera pas d'avoir du succès ainsi que le 3e épisode de *Château des Fantômes*.

La Paix chez soi de Courteline, qui connut tant de succès sur la scène, passe au MODERN sur l'écran, où commence aussi cette semaine, un film à épisodes *Le Fauve de la Sierra*, qui promet toutes sortes de prouesses athlétiques.

COMŒDIA : *La Princesse Georges*, avec Francesca Bertini, *Picrat-Express*, comédie en deux parties, et la suite de *Tue-la-Mort*

Au FÉMINA nous avons Mary Pickford dans *Le Trésor*. Ensuite la gracieuse et jolie Enid Bennett dans *Le Bonheur en ménage*, comédie sentimentale. Un très intéressant documentaire *Un grand problème de l'humanité: l'Heure* complète un joli programme.

Deux grands films à TRIANON : *Un enfant terrible*, en quatre parties, avec Olive Thomas, et *La loi du Cœur* drame en cinq parties avec Clara Kimball Young.

R. W. HARRASSOWITZ.

Le "Courrier" à Romans

Programme très intéressant cette semaine :

Le PALACE, vient de nous donner la fin de *L'Essor* ; ce ciné-roman sera suivi par le grand succès du jour : *Les deux Gamines*, qui fait sensation dans la France entière. Le 1er épisode est donné cette semaine.

Le Cinéma PATHÉ, donne *Une brute* et *l'Homme qui vendit son âme au Diable*, deux films français à voir.

La saison de Grand Opéra au théâtre de Romans, qui suivant l'habitude locale commençait avec avril, ne serait pas continuée. On suppose que l'absence de toute subvention municipale, ne permet pas au directeur de donner des représentations lyriques jusqu'à la fin.

Nous perdons là l'occasion de passer de bonnes soirées.

H. R.

Le "Courrier" à Athènes

Il est évident que les premières chaleurs n'ont pas diminué les recettes de nos cinémas. Le public continue toujours à fréquenter les établissements qui passent de bons programmes, et d'autre part, on nous annonce des chefs-d'œuvre qui seront présentés très prochainement, entre autres : *La Sultane de l'amour* et *L'Aiglon*.

Durant les dernières semaines, les programmes quoique intéressants ne comportaient pas de films présentant un intérêt particulier.

SPLENDID. — *L'heure du pardon* (Pathé), comédie dramatique avec Frank Keenan. *Un mariage de raison* (Gaumont), interprété par Yvette Andreyor. *Le roman de Fabienne* (Gladiator-Film), scénario pas fameux dont le rôle principal est tenu par la blonde Fabienne Fabrèges. Pathé-Journal, Pathé-Revue. *L'ordonnance* (Ermolieff-Pathé), drame en 5 parties, d'après Guy de Maupassant, interprété par Mlle Nathalie Kovanko, que l'on voit pour la première fois, mais qui a déjà conquis le public par sa beauté et son talent.

ATTIKON. — *Quand on aime* (Vitagraph), œuvre émouvante évoquant le patriotisme d'une famille alsacienne fidèle à la France, durant la grande guerre. *Le mariage du Diadoque de Grèce avec la princesse Elisabeth de Roumanie*, film d'actualités de la Dag-Film-Athènes. *Hedda Gabler* (Itala-Film), adaptation de l'œuvre d'Ibsen, avec principale interprète Italia Manzini qui a fait montre de son talent dans un rôle très compliqué. *Pathé-Journal*, actualités.

La danseuse Barberine (Primus-Film), en un avant-propos et 6 parties, et où il est question de Louis XV et de Frédéric II de Prusse, de l'opéra de Berlin, du Covent-Garden, de l'Opéra de Paris. L'action se déroule successivement à Palerme, à Paris et à Berlin, du moins les sous-titres — en bon français! — nous renseignent à ce sujet; il y a aussi quelques scènes d'un goût équivoque et d'un cachet spécial. Avec cela, je pense qu'on sera suffisamment renseigné sur la nationalité de ce film dont l'auteur a sans doute voulu faire grand, sans arriver à éliminer la grossièreté.

PANTHÉON. — Un sérial en 18 épisodes, *Le Gant rouge* (Transatlantic), avec Mary Walcamp.

SALON BERTINI. — *Les 99 mésaventures de De Rizo* (Caesar), comédie jouée par Camille de Rizo. *Pathé-Journal*, actualités. *Bonheur perdu* (Bertini-Caesar), avec Fr. Bertini et M. Pavanelli. *Sa Majesté l'Argent* (Fabrège-Film), d'après l'œuvre de Xavier de Montépin, très bien interprété par Mlle Fabienne Fabrèges.

ROZICLAIR. — Les ciné-romans sont fort goûtés par la clientèle de cette salle populaire. Après *Houdini, le maître du mystère* (film Pathé), on passe *Le courrier de Washington* (Pathé), avec Pearl White, et *Le mystère de la Double-Croix* (Pathé).

On apprend l'arrivée prochaine à Athènes d'un opérateur de la maison Pathé, qui serait chargé de filmer les plus beaux sites et monuments de la Grèce. Le « service des étrangers » lui accorderait tout son appui à cet effet.

CHARAN.

LE VÉRITABLE APPAREIL de REPORTAGE



Tous Renseignements :

Aux **Établissements PATHÉ-CINÉMA**, 67, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

Et aux **Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs**, 403, rue des Pyrénées, Paris (20e).

The French Film World

Practical and Sympathetic collaboration

The futur of the modern photoplay is not on the knees of the gods. M. George R. Sims, the well known British author, thinks it is in the hands of two ordinary mortals, the author and the producer, and for the sake of the film industry; the sooner the author and the producer joins hands the better.

France has made a big stride in front of some countries regarding this important matter. We have grasped easily the result that would bring to us a practical and sympathetic collaboration. Often the author acts as producer for is own play Such are Pierre Decourcelle, Louis Feuillade, Maurice de Marsan, Henry Krauss and so many others.

As things are in many countries, producers are inclined to look upon the author who wants to take an intelligent interest in the screening of his plays as an unmitigated nuisance. In too many instances the author is not permitted to know how his story has been treated by the scenario writer or to see how it is being handled for the screen. He only learns what has happened to his play in the process of production when he takes his seat — if he can find one — among the people invited to the trade show, and it frequently happens that he fails to recognise his offspring.

A successful dramatic author has « the gift of the theatre », and that is a valuable an asset on the screen as it is on the board. In the process of film production dramatic effect is frequently frittered away because the producer does not possess this gift. He photographs movements and neglects expression.

The stage management leaves the hero and the heroïne to tell the story with their legs and their arms, the slightest possible use being made of their faces. A situation which should hold the audience is lost in a series of movements frequently executed with a rapidity that suggests the old-fashionad shadow pantomime rather than the human drama.

Their is no reason why a drama of strong human interest that has been received by theatrical audiences with « Cheers, tears and laughter » should not in film form meet with the same reception. But his happy result enn only be achieved by the practical and sympathetic collaboration of the scenario writer and producer with the dramatist.

The sooner this fact is recognised, by the producing firms the brighter will be the prospects, both from the artistic and commercial point of view, of the great industry in which their capital in invested.

The american producers whose cleverness and practical habilities are indisputables, can no longer claim to put out the best pictures, and to hold for ever the secret of an art which only starts to live.

We have seen some of the latest productions coming from the studios of the other side of the Ocean. The likeness of the scenarios of most of them was too ugly, a very good photography and some very happy light effects is about all what could be called « good » in these films.

Whilst we saw some new french photoplays with their habituals faults of production and bad lighting of the scenes, bringing up fresh ideas, pretty and artistic titles. There is no doubt that if the french producer had at his disposal the same means at his disposal as the american film-maker we would see France taking back her pre-war situation over the wide world market.

America has spent lavishly her money, mades large laboratories where a big army of engineers, photograph specialists and electricians are at work, studying to improve the kinematograph art. Leaving aside the desire of repeating such a streanous effort we could try with the help of the present equipment of some of our big firms to make up for lost time.

The French Trades is quickly recovering. A fine picture which was trade-showed last week at Marivaux *Lily Vertu*, is giving strong hopes to those who believe in the revival of the French Industry. To the exception of scenes which are too long in some parts, which could be easily curtailled. The play was a success. Mlle Huguette Duflos, well-known to the anglo-american screen since *L'Ami Fritz* and *The Love Trap* is playing the leading role.

The photography is excellent, it is well played, the subject is fresh and beautifully staged. It is a charming romance, something good and new.

PIERRE A. D'URVILLE.

"Christies Comedies"

CONNAIS TON VOISIN

COMIQUE

Longueur approximative : 300 mètres

"Educational Film Co."

Les Merveilles du Nouveau Mexique

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 260 mètres

"Frank Brockliss Pictures"

Le Collier Fatal

Cinquième Épisode : **L'ENSEVELI VIVANT**

Longueur approximative : 534 mètres — 1 affiche

"Les Grands Films Artistiques World Brady Made"

LA POUPÉE BRISÉE

GRANDE COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 ACTES

Interprétée par **Miss ETHEL CLAYTON**

Mise en scène d'**Émile CHAUTARD**

Longueur approximative : 1500 mètres — 3 affiches — 1 série de photos

N. B. — Ces films seront présentés le Samedi 7 Mai 1921, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière. — Sortie : le **24 Juin 1921**

En location aux :

CINÉMATOGRAPHES HARRY

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — 158 *ter*, rue du Temple, PARIS — Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD 23, Grande-Place **LILLE**	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité **LYON**	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien **BORDEAUX**
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis **MARSEILLE**	RÉGION DE L'EST 106, Rue Stanislas, 106 **NANCY**	ALSACE-LORRAINE 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**

SUISSE : 1, place Longemalle, **GENÈVE** | BELGIQUE : 97, rue des Plantes, **BRUXELLES**

DE CENT ÉCRANS

cette semaine les PÉRIPÉTIES du

ombat National de Boxe

RPENTIER et mettant aux prises

tre JOURNÉE

Challenger.

irecteurs de Province! Assurez-vous la priorité pour votre Ville

Thomassin. *Toulouse,* 4, Rue Bellegarde.
ue d'Auxonne. *Rennes,* 3, Place du Palais.
Rue des Recollettes. *Lille,* 5, Rue d'Amiens.
Négrier. *Nancy,* 33, Rue des Carmes.
Rue du Palais Gallien. *Strasbourg,* 9, Place Kléber.

Une lettre ouverte

La Fédération du Spectacle du Sud-Est adresse à M. le maire de Lyon, par l'organe de son Bulletin Officiel, *la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier à notre tour :*

Lettre ouverte à M. le Maire de Lyon

Monsieur le Maire,

Les directeurs de spectacles, comme tous vos compatriotes, croyez-le, sont des admirateurs de votre talent oratoire et de votre haute culture littéraire, mais lorsque l'un et l'autre sont l'expression de la vérité et de tout ce qui est juste, équitable et fondé.

Or, vous venez de dire imprudemment à l'inauguration du *Foyer du Cheminot* « Qu'a-t-on fait du cinématographe? **On s'en est servi pour représenter de ridicules histoires de bandits masqués** ».

Permettez-nous de vous faire tout d'abord respectueusement remarquer, Monsieur le Maire, que vous commettez par cette stupéfiante déclaration — excusable seulement chez un esprit ignorant ou superficiel — une erreur d'autant plus grave que la haute autorité dont vous jouissez peut y donner crédit, et d'autant plus dangereuse que commise par le premier magistrat d'une grande cité, elle risque de causer un préjudice à une industrie et à une corporation qui aident puissamment à l'équilibre du budget municipal.

Non, Monsieur le Maire — et ceci prouve de façon regrettable que vous êtes mal éclairé — le cinématographe ne sert pas qu'à « représenter de ridicules histoires de bandits masqués ». Il est également, et surtout, instructif, artistique et moralisateur. Si vous voulez vous donner la peine de visiter de temps en temps les cinémas, vous le constaterez.

Allez en particulier aux matinées du jeudi, vous verrez les enfants y applaudir de leurs petites mains nerveuses l'honnêteté récompensée, l'inconduite châtiée, les qualités de l'âme exaltées et ses bassesses flagelées. Vous vous convaincrez de quel enthousiasme toutes ces jeunes intelligences acclament ce qui est généreux et bon, et conspuent ce qui est égoïste et cruel.

Que d'œuvres belles et grandioses, de haute élévation de pensée, de sentiments nobles, généreux et patriotiques, d'admirables conceptions philosophiques, d'émotion saine et intense d'art véritable et puissant, ont été, au contraire, produites par le cinématographe! Voulez-vous quelques titres pris au hasard : *L'Ami Fritz, La Xe symphonie, Mea Culpa, Bouclette, Miarka, Le Torrent, Le sang des Immortelles, L'Occident, La Gloire douloureuse, etc.*

Vous semblez ignorer que la science utilise le cinématographe dans une foule d'études : soit pour examiner attentivement les fonctions organiques du corps humain, soit pour observer la vie intime des insectes, soit pour suivre l'action destructive des microbes afin de découvrir plus aisément les moyens de l'enrayer, etc. Le Cinéma vient d'être installé à l'Opéra, on parle de le transporter également au Palais-Bourbon, Concluez.

Il est exact que parfois des films reproduisent les histoires auxquelles vous faites allusion. Mais ce n'est là qu'une exception. Il est donc souverainement injuste de généraliser.

Les productions littéraires, artistiques et théâtrales ne sont pas toutes impeccables et irréprochables. Faut-il en déduire que toute la littérature, tout le théâtre et tous les arts sont néfastes et malsains? A ce compte tout serait à détruire,



Avec EDDIE POLO, le Héros du Film : *LE ROI DU CIRQUE.*

REMPLACER l'ARC... c'est impossible

MAIS

avec le NOUVEAU DISPOSITIF à incandescence

(2.000 bougies)

PRATIQUE

PROPRE

SIMPLE

SOLIDE

DÉFINITIF

PRÉCIS

les Éts AUBERT assurent une PROJECTION CLAIRE, NETTE et... ÉCONOMIQUE

PRIX et RENSEIGNEMENTS chez J. AUBERT, 124, Avenue de la République, PARIS

— L'ECRAN DE SACH —



PROTESTONS !

— Et puis... si cela continuait on finirait par créer une taxe sur le paiement des taxes !...

et vos œuvres elles-mêmes ne trouveraient pas grâce devant ce jugement erroné.

Parce que quelques erreurs se glissent dans les directives d'une administration municipale, ou d'une organisation politique, économique et sociale, faut-il en conclure que cette administration et cette organisation sont défectueuses et désordonnées?

Nous sommes meilleurs juges, Monsieur le Maire, et nous nous garderons bien de généraliser des exceptions qui risqueraient de nous couvrir de ridicule ou simplement de faire sourire.

Nous aimons à croire que votre expression a dépassé votre pensée et que dans votre for intérieur, vous gardez, au contraire, une profonde admiration pour l'œuvre cinématographique dont les services multiples sont publiquement reconnus par la science, l'art et la morale elle-même.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de nos sentiments respectueux.

Le Secrétaire : J. SOLORE.

Nouvelles d'Allemagne

L'EFA. — Un trust germano-américain

On l'attendait. Car les pourparlers si longtemps traînés en longueur entre la Famous Players Lasky Corporation et l'Ufa devaient avoir une fin. Seulement le résultat est peut-être autre qu'on ne l'attendait en Allemagne.

Il avait été question d'une représentation réciproque aux termes de laquelle l'Ufa en Europe Centrale, la Famous Players en Amérique, auraient distribué la première la production américaine et la seconde la production allemande dans les pays de langue anglaise quoique l'Angleterre, à en lire ses journaux, y eut mis de l'opposition.

Or, après maints voyages de Ben Blumenthal et Rachmann, après l'arrivée du président de la Goldwyn, M. Zuckor lui-même, on apprend la constitution à Berlin d'une grande compagnie germano-américaine l'*Europaeische Film Allianz* (E. F. A.) au capital provisoire de 30 millions de marks.

Les pourparlers entre le groupe américain et l'Ufa sont donc restés sans résultat.

Le programme de la nouvelle E. F. A. est gigantesque et bien digne de la tactique américaine. Car personne ne croit un instant que le capital en restera à 30 millions de marks. Au cours du change, c'est 500.000 dollars. Qu'est-ce que cela pour une compagnie comme la Famous Players? Une paille.

L'E. F. A., donc, ne perd pas son temps. Tous les cadres ont été rapidement constitués. Le programme du nouveau trust embrasse toute l'activité cinématographique, de la production à l'exploitation.

Le directeur commercial est M. Carl Bratz, qui a quitté l'Ufa pour l'Efa. On s'accorde généralement à lui reconnaître des qualités exceptionnelles d'administration financière et, bien que depuis quatre ans seulement dans la branche, il a imposé son nom partout en Europe. M. Zuckor est vice-président du Conseil d'Administration et le gérant général est M. Ika Blumenthal de Paris, frère de M. Ben Blumenthal. Le directeur général de la production est M. Paul Davidsohn, qui a quitté également l'Ufa-Union il y a quelques jours.

L'E. F. A. a loué pour une période de vingt ans le hall d'exposition Markiewiz situé près du Zoolischen Garten à Berlin. 60 ateliers et bureaux vont y être installés avec les derniers perfectionnements. En outre l'E. F. A. s'est assurée le Studio May à Woltersdorf près de Berlin, une véritable ville cinématographique.

Deux compagnies de production ont été inscrites au Registre du Commerce : la *E. I. Film* et la *J. M. Film.*

Il faut lire Ernest Lubitsch et Joë May, qui les deux également renoncent à leur activité pour l'Ufa, ainsi que plusieurs des vedettes de cette compagnie dont Pola Negri, Mia May, Harry Liedtke, Emile Jannings, etc.

C'est donc une formidable affaire qui se monte à côté de l'Ufa. Comment celle-ci tiendra-t-elle le coup? C'est ce que le temps montrera. Bien que d'un côté elle soit sérieusement menacée non dans son existence, mais dans sa suprématie qui était incontestable en Europe Centrale, il ne faut pas oublier qu'elle est admirablement organisée à l'intérieur comme à l'étranger et qu'il lui reste des hommes de première force, son directeur du service étranger notamment.

Mais la question dépasse ce petit jeu de trust à trust. Du reste, dans le programme de la nouvelle

E. F. A. il est dit en première ligne qu'une bonne entente avec l'Ufa est décidée. Attendons pour voir. Ce qui est important c'est la portée qu'aura cette création sur le marché international et sur l'Europe Centrale spécialement. Car maintenant, il n'en faut pas douter, le marché du monde entier est ouvert au film allemand, mais d'un autre côté c'est une expansion américaine formidable qui s'est dessinée tout à coup.

Famous Players n'est du reste pas la seule compagnie américaine qui a des vues sur l'Allemagne et l'Europe Centrale. Le président Goldwyn était en Allemagne il y a quelque temps et y a eu des conciliabules avec des personnalités notoires de la branche et avec Max Reinhardt.

On parle aussi d'une entente intervenue entre un groupe américain et la Csérépy-Film C° de Berlin.

Berlin est rempli d'Américains. Aussi, un mouvement se dessine dans la presse corporative, une inquiétude sur le « danger américain » qui se fait jour. C'est le premier coup, la surprise et les opinions n'ont pas encore pu se manifester. Mais on va le voir au cours des prochaines semaines.

Car l'arme est à deux tranchants. D'un côté c'est le marché international assuré au film allemand, de l'autre côté c'est la suprématie allemande en Europe Centrale battue en brèche. Il ne faut pas oublier que l'Allemagne depuis 1914 n'a pas vu un film américain. Forcément, le public sera séduit par les films de là-bas qui seront chose neuve pour lui. Si en France, en Italie, en Suisse, en Espagne, une lassitude de voir toujours les mêmes choses se fait jour, il n'en est pas de même pour l'Allemagne qui s'est nourrie de sa propre production.

Attendons.

ALFRED GEHRI.

NAPOLÉON

LE PRISME

Vision suprême au seuil du Tombeau

L'aigle était terrassé, l'Empire avait vécu.
Sainte-Hélène, là-bas, gardait avec envie,
Prisonnier glorieux, Napoléon vaincu.
L'Europe triomphait, encore inassouvie,
Arrachant au lion, outre griffes et crocs,
Les entrailles, le cœur, son fils, le roi de Rome.
Chacals en rut de haine, érigés en bourreaux,
Ils accouraient cent mille au supplice de l'Homme
Qui, Seul, durant vingt ans, les avait tous réduits.

***

Et c'est son monument le plus beau dans l'histoire
Que cette page noire où, par de sombres nuits,
Vous vîntes, grands d'Europe, au front de cette gloire
Cracher tout le venin que contenaient vos cœurs !

***

Bonaparte, impassible et grandi par l'outrage,
Vous contemplait du haut de ses nimbes vainqueurs,
Recevant vos soufflets comme un suprême hommage.
Ce n'était point assez de le tenir captif,
Loin de sa France aimée, au roc de Sainte-Hélène
Où, malgré le malheur, son œil vindicatif
Persistait à briller d'une flamme hautaine ?
Pour dompter l'invincible on lui prit son aiglon,

. . . .

Espérant par ce rapt anéantir l'image,
Comme si, de celui qu'il avait répandu
On lui prenait son sang, son enfant, comme otage.

***

Passif, l'aigle subit, sans s'être défendu,
La suprême torture infligée à son être,
Mais, fouillant du regard l'horizon fasciné,
Il revit ce berceau, mangé des vers peut-être,
Laissé là-bas, en Corse, où, lui-même était né.

JOSEPH LATOUR.

Autorisation gracieuse à tous cinémas de reproduire ou exécuter sur scène entre deux films.

La Mode à l'Écran

Nous pouvons actuellement voir dans plusieurs salles un très beau film dont on a déjà dit beaucoup de bien depuis sa présentation et dont le titre est : *La Belle Dame sans Merci.*

Le très intéressant scénario est mis en valeur par une interprétation hors ligne en tête de laquelle il faut citer Mme Tania Daleyme.

C'est des toilettes que cette belle artiste nous montre dans ce film que je parlerai aujourd'hui.

Mme Tania Daleyme, dans le rôle de la belle Lola de Sandoval, nous prouve (mais cela est prouvé depuis longtemps) que la véritable élégance est toute de simplicité et de sobriété.

D'un très bel effetà l'écran, cette robe du soir en grosse soie brochée bleue pâle. Le corsage, drapé à la taille, est très serré sur la poitrine, largement échancré en une ligne courbe sous les bras et se continue très bas dans le dos, à peine plus haut que la taille. Etroites bretelles de velours noir. La jupe forme quatre gros plis creux (deux sur les côtés, un devant et un derrière) et chacun est retenu dans le bas par une grosse rose rouge.

Cette robe est accompagnée par une cape en satin marron. Un large empiècement plat brodé beige moule les épaules, le volant est en satin uni plissé. Grand col enveloppant en satin uni.

Très belle aussi cette autre robe de soirée en lamé argent. C'est un étroit fourreau, décolleté en arrondi, assez bas devant et très bas dans le dos. Bien entendu, pas de manches. Ceinture drapée, en velours frisson vieux rose, se nouant sur un côté.

Très élégante coiffure du soir en lamé argent, en forme de casque, épousant la forme de la tête. Plusieurs brins d'aigrette tête de nègre partant du milieu de la partie la plus basse sur la nuque reviennent vers le milieu du front et quelques autres brins, partant du même point mais ne suivant pas exactement la même courbe, forment une mouvante auréole.

Cette dernière robe du soir en satin liberty crème broché d'or est fort jolie aussi. Le corsage est formé d'une sorte de rectangle dont deux angles sont rattachés aux étroites épaulettes en ruban or et dont les deux autres angles rejoignent la jupe à la taille, sur les côtés, laissant nus tout le bras et l'aisselle. La jupe, drapée de chaque côté du devant, forme coquille et est absolument plate derrière. Ceinture en petites plaques dorées.

Puis, voici une robe d'après-midi d'une ligne assez osée. Faite de satin liberty noir, la jupe montée à fronces est garnie, tout autour, à quelques centimètres au-dessous de la taille, de cinq rangs de fine paille formant cerceaux. Le corsage, très ajusté, genre « bonne femme » se ferme devant par une rangée de petits boutons de jais. Manches très courtes.

Grande capeline de tulle noir bordée d'un petit volant de tulle plissé. Un large ruban de satin à double face, blanc et noir, entoure la calotte et se noue en un gros nœud sur un côté.

Voici deux autres charmantes robes d'après-midi :

L'une, en serge bleue marine, a un corsage plat à taille longue agrémenté de petites pommes stylisées brodées en soie blanche et d'un petit col d'hermine. La jupe plissée est bordée d'une bande de même fourrure.

L'autre, une robe tailleur en velours de laine bleu-marine, légèrement garnie, aux manches et au corsage, de broderie blanche. Col, ceinture, revers des manches et intérieur des poches en cuir blanc.

Celle-ci s'accompagne d'une ravissante petite cloche en galon mohair gris-perle ; celle-là une capeline bleue, calotte en paille, volant de crêpe Georgette plissé doublé de taffetas.

A noter également un très simple costume en serge bleue-marine rayée de doubles lignes blanches. Jupe fourreau et jaquette longue, rayées verticalement. Comme garniture, panneaux sur les côtés et grand col châle rayés horizontalement. Petit chapeau de paille cirée noire.

Très photogénique cette robe d'intérieur en satin liberty imprimé de dessins de toutes les couleurs et garnie de revers aux manches très courtes et dans le bas d'une large bande de caracul. Décolleté bateau.

Et enfin un amusant pyjama : culotte de velours noir, fendue sur les côtés jusqu'à mi-mollet ; casaque longue en cachemire de soie bleue paon alourdi d'applications de velours noir représentant des roses et des papillons. Ruban noir à la ceinture.

Nous voyons que si « la belle » Lola de Sandoval mérite cette épithète par sa beauté, elle la mérite également par son élégance et par l'aisance avec laquelle elle porte toutes ces toilettes et tous ces chapeaux signés Jove (1).

MAUD CHRISTMAS.

(1) Maison Jove, couture, modes, 5, rue de Penthièvre, Paris-8e.

SOCIÉTÉ ANONYME

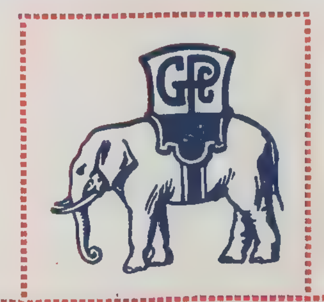
LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

TÉLÉPHONE :

NORD { *19-86* / *76-00* / *40-39*

Adresse Télégraphique :
PREVOT, 2, Rue de LANCRY



50, RUE DE BONDY
et
2, RUE DE LANCRY
PARIS

AGENCES

MARSEILLE	*LYON*	*BORDEAUX*	*LILLE*	*NANCY*

G. P. C. Présente le 9 Mai 1921, à la MUTUALITÉ (l'après-midi = Salle du bas)

LE MÉTIS

Drame d'aventures

avec **DOUGLAS FAIRBANKS**

ÉDITION : LE 10 JUIN 1921

Et le 16 Mai 1921, à la Mutualité
(l'après-midi - Salle du bas)

Expiation

avec

LOUISE GLAUM

EDITION : LE 17 JUIN 1921



EXPIATION







avec



Drame





LOUISE GLAUM

LES BEAUX FILMS

LILY-VERTU

Présenté le 21 avril, à la Salle Marivaux, par la Société des films « Eclipse ».

Après le succès littéraire de la *Vie de Bohême* de Murger, et, dans l'ordre musical, le triomphe de *Louise*, le beau drame lyrique de Gustave Charpentier, on peut s'étonner que les compositeurs et les dramaturges aient si peu puisé dans ce pittoresque Montmartre qui, à l'instar du Quartier Latin, demeure encore — selon l'expression de Roland Dorgelès — « comme le front pensif de Paris ».

Sans doute, Pierre Wolf dans *Le Ruisseau* et Pierre Frondaie, dans *Montmartre*, ont situé l'action de leur pièce en partie au « Pays Montmartrois », mais ils n'ont pas, à mon avis, exprimé tout ce qui en faisait le charme esthétique et la folle jeunesse. Ils sont passés à côté du vrai Montmartre. Ils ne semblent surtout en avoir vu que ce qu'on en présente aux étrangers, ces trop fastueux établissements où la gaîté fausse est tarifée fort cher et où la fantaisie sophistiquée se révèle d'une banalité navrante.

J'avoue donc avoir éprouvé un vif plaisir à la présentation de *Lily-Vertu*, car ce film, en dépit de quelques longueurs (dont la suppression semble d'ailleurs facile), évoque avec une clarté et une finesse sentimentale vraiment françaises l'âme et l'atmosphère spéciales du « Vrai Montmartre ».

Toute la spontanéité primesautière, toute la grâce gamine, toute l'insouciance de la « vraie Montmartroise », sœur fantasque de la midinette, revivent en cette petite Lily-Vertu dont Mme Duflos nous a montré une très exacte silhouette.

Il est bien difficile même pour une âme tendre de faire le bonheur de tous. Lily-Vertu, modèle d'un maître de grand talent, veut concilier l'amour et l'amitié, en aimant passionnément le jeune peintre qui l'adore, et n'abandonnant pas le vieux comte de Valmont dont elle égaie la maison triste et qui la choie avec une bonté toute paternelle. De sorte que à vouloir rendre heureux deux êtres, simultanément, la pauvre Lily-Vertu est bien prête de les rendre très malheureux.

La psychologie simple de cette comédie provoque chez le spectateur l'émotion spontanée qui naît au contact de la vie, quand l'auteur M. Léonnec et le metteur en scène M. Daniel Bompard arrivent par mille petits détails observés et mis au point, sans recherche de l'effet facile, à réaliser une synthèse exacte. Il n'y a pas là, de ces actions incidentes qui détournent l'intérêt, l'éparpillent, et au lieu de le passionner davantage en le concentrant, le distraient au contraire de l'intrigue principale.

La première qualité d'une pièce doit être l'équilibre.

Or, dans *Lily-Vertu*, les scènes sont découpées habilement, elles « se balancent » (si on veut me pardonner cette expression), elles forment une succession logique et cependant vivante.

Les auteurs ont rejeté, avec pas mal de vieux procédés, ces visions ultra-rapides projetées ainsi que des météores et sans valeur aucune pour la suite de l'action.

Quand Lily-Vertu regarde de sa fenêtre Montmartre, dont les toits se profilent au loin piqués de petites lumières parce que la nuit commence à tomber, on sent tout ce qui se passe dans l'âme de la jeune fille. Elle n'a pas besoin de faire de geste théâtral ; l'atmosphère calme et bleue, quelques rayons accrochés çà et là à une potiche, à un meuble, beaucoup de simplicité surtout : l'effet est produit.

Sans rappeler *La Dixième Symphonie* d'Abel Gance, M. Daniel Bompard a réalisé un intérieur d'artistes écoutant une sonate que deux d'entre eux jouent au piano et au violon.

Un instant le tableau se fixe : *La Sonate de Beethoven*, œuvre du peintre Balestrieri ? Non : il y a plus de sincérité dans la scène cinégraphique, les personnages n'ont pas posé, ou, s'ils ont posé, cela ne se sent pas.

J'adresserai seulement deux critiques aux auteurs de Lily-Vertu : Le désir de l'amoureux de se jeter dans la Marne parce qu'il se croit trompé... Un peu périmé.

Ensuite, la mise en scène finale réalisant le réveil de la Belle au Bois Dormant manque de cette logique et de cette simplicité charmante qui nous ont plu pendant toute la pièce.

Je sais bien que le public aime les images et se réjouira de cette fin. Cependant, *Lily-Vertu* eut

gagné à maintenir la note finement sentimentale du début et cela eut permis la même finale heureuse, mais plus discrète et plus logique.

L'interprétation est excellente. J'ai déjà parlé de la grâce de Mme Huguette Duflos. M. Numès sait oublier qu'il est un comédien et son jeu simple, souple et admirable, nous montre comment un grand artiste peut composer son personnage, en réduisant l'optique théâtrale aux réalités plus précises de l'écran. Mme Jane Dany possède un talent très sûr. MM. Jean Devalde, Schutz et Cargue font preuve d'excellentes qualités.

Je ne voudrais pas oublier l'artiste qui joue le rôle du vieux domestique Firmin et dont la composition parfaite mérite les plus sincères éloges.

M. Y.

L'EPINGLE ROUGE

Présenté le 26 avril 1921, au Palais-Rochechouart, par les Etablissements « Aubert »

Le côté étrange et fermé de l'âme extrême-orientale nous passionne depuis quelques années car nous y sentons un mystère que nous, occidentaux, ne parviendrons jamais à pénétrer. Tout un passé effroyable de recul — le passé de plusieurs milliers de siècles — vient mourir en ces êtres d'une race trop vieille auxquels il impose cette maîtrise parfaite de soi, qui se traduit par une absence complète d'expression extérieure perceptible pour nous, car les signes fugaces en échappent à notre psychologie encore grossière eu égard au caractère atavique d'une civilisation si raffinée.

Parfois des haines se cachent et s'aiguisent sous ces masques impassibles. Nous assistons alors à des drames dont nous ne parvenons pas à comprendre la cruauté savante tant il est déployé d'intelligence et d'art pervers dans la réalisation de la sensation douloureuse.

C'est un drame de ce genre que nous présente M. P. Bienaimé.

Le riche armateur Forest, revenu en France après avoir fait fortune en Extrême-Orient, est tuteur de Madeleine Vills, la fille de son ex-associé. Il la convoite ardemment.

Madeleine mène une existence libre. Un jour, conduisant elle-même son auto, elle renverse un pauvre chinois, du nom de Tchang-Kéou. Pour réparer le tort causé, elle s'intéresse au blessé et réussit à le caser en qualité de chauffeur chez un ami de Forest, Paul Valmont.

Or, Tchang-Kéou remarque piquée à la cravate de son maître une épingle chinoise bizarrement ciselée. Il se rappelle : c'est avec une épingle semblable que jadis un Européen tua son père détenteur d'un terrible secret, car l'Européen au cours d'une partie de chasse avait assassiné son associé et le vieux chinois se trouvait être le seul témoin de la scène...

Tchang-Kéou décide de retarder sa vengeance. Valmont lui paraît bien jeune pour être l'auteur du crime. Tchang-Kéou ne tardera pas à être fixé : Forest remarquant l'épingle de Valmont lui confie cyniquement : « J'avais une épingle pareille... Elle ne m'avait pas coûté cher... La vie d'un de ces barbares ».

Donc tout le drame « pivotera » autour de cette terrible épingle et l'émotion se trouvera décuplée de ce fait que Tchang-Kéou aiguisera sa vengeance sans en laisser extérieurement rien paraître.

Une intimité affectueuse s'établit entre Valmont et Madeleine. Au désappointement, à la rage de Forest, leurs fiançailles sont décidées.

L'armateur élabore un plan audacieux : faire échouer le mariage en compromettant la jeune fille. Dans ce but il cherche à s'assurer le concours du chauffeur. Tchang-Kéou feint d'accepter moyennant finances et, au jour fixé, il enlève Madeleine et la transporte dans une mystérieuse villa dont Forest lui a remis le plan.

Une scène affreuse a lieu entre Forest et Madeleine affolée.

Tchang-Kéou assiste, impassible. Forest veut faire sortir le chauffeur, mais ce dernier lui réclame l'argent promis et au moment où l'armateur ouvre son coffre, le chinois souple comme une panthère bondit sur lui, ne tarde pas à le maîtriser et le lie solidement à un des piliers de la salle.

Madeleine retrouve son fiancé et Tchang-Kéou savoure enfin sa vengeance. Il enfonce lentement l'épingle ciselée dans la poitrine de l'armateur, puis il dirige ensuite la pointe du bijou vers sa propre poitrine.

Ce film est des plus intéressants.

En dehors de l'étrangeté captivante du scénario, le metteur en scène M. Violet a obtenu des résultats remarquables en groupant ses personnages dans

des cadres composés spécialement pour qu'ils y expriment le maximum d'intensité de leurs caractères.

Il est heureux de voir s'accréditer de plus en plus la tendance à créer, à l'aide de la décoration des intérieurs, une atmosphère indispensable à l'action sans se contenter de suivre les vieux procédés qui abusent de styles toujours semblables et d'ameublements sans originalité.

L'effort de M. Violet mérite d'être encouragé. Peut-être M. Donatien, dont l'œuvre décorative est d'ailleurs pleine de goût, a-t-il le tort de maintenir à peu près le même ton dans les intérieurs différents des protagonistes du drame. Il s'ensuit parfois un manque de caractère qui engendre quelque monotonie.

Les « tableaux » se réalisent suivant une technique parfaite.

Les marines en virage rose de la première partie empruntent un des procédés chers à M. Griffith. Et ce n'est pas un reproche que j'adresse au metteur en scène. Bien au contraire.

« Les échappées d'horizon », « Le meurtre du vieux chinois », « la scène terrible entre Madeleine et Forest »... Autant de preuves de l'habileté de M. Violet. Je crois cependant que la scène entre l'armateur et la jeune fille gagnerait à être écourtée.

Parfaite interprétation avec M. Tsin-Hou en tête.

Mlle Simone Vaudry se montre jolie et émouvante. MM. Donatien et Félix Ford jouent avec beaucoup de naturel et de puissance.

Mais M. Tsin-Hou, dans la scène tragique qui termine le drame, atteint la limite même du pathéthique. Toute la salle a éclaté en applaudissements. Cela rappelait l'enthousiasme qui salua les premiers films du grand artiste Sessue Hayakawa.

MARCEL YONNET.

P.-S. — J'ai omis de mentionner, dans le compte rendu de la présentation de *Mathias Sandorf*, le nom de M. Louis Nalpas, sous la direction artistique duquel ce beau film a été réalisé. Mes lecteurs voudront bien me pardonner cet oubli. *Mathias Sandorf* continue la série des « Films Louis Nalpas », qui nous donna des œuvres comme la *Sultane de l'Amour*, dont le succès est à présent mondial. M. Y.

LE SENS DE LA MORT

Présenté le mardi 26 avril 1921, à dix heures du matin, à la Salle Marivaux, par la Société « Fox-Film ».

Le drame philosophique vient de naître au cinématographe avec *Le Sens de la Mort*. A dire le vrai, rien ne paraissait, à première vue, moins photogénique que la philosophie; et j'ai su des gens pour s'étonner à bon droit qu'une œuvre de M. Paul Bourget ait précisément été choisie pour être filmée.

La philosophie, M. Paul Bourget et le cinématographe semblaient, en effet, incompatibles.

Il n'en est rien. Des expériences précédentes l'ont prouvé et *Le Sens de la Mort* le démontre plus victorieusement encore.

Il est équitable de dire qu'on atteint assez facilement l'intensité dramatique par la chirurgie et les chirurgiens. Et que le bistouri est un puissant facteur d'intérêt.

Je ne sais, en effet, rien de plus tragique que la scène du *Sens de la Mort* où la vie d'un malade est suspendue à la lucidité du praticien et à la dextérité de l'opérateur. Le patient sera-t-il la victime du drame intérieur qui ravage le cœur de son médecin ? Non. Ce n'est qu'un éclair ; ce n'est qu'un doute d'une minute. Mais qu'il est tragique...

Le docteur Michel Ortègue est devenu, après des années de labeur, le maître incontesté de la chirurgie contemporaine. Il a réussi des opérations prodigieuses qui l'ont fait presque l'égal d'un dieu. Et c'est à 46 ans, au moment précis où il croyait ses passions à jamais endormies, qu'il s'éprend d'une jeune fille. Elle a trop lu, trop rêvé et pas assez vécu pour ne pas aimer aussitôt, malgré les différences d'âges, le glorieux savant qui délaisse l'humanité souffrante pour lui parler d'amour.

Ils se marient donc, sans s'apercevoir qu'ils broient le cœur d'un petit cousin de Catherine (tel est le nom de la jeune femme).

Quatre ans passent. Et Michel Ortègue (à l'encontre de la plupart de ses collègues qui sont incompétents dès qu'il s'agit d'eux ou de leurs proches) s'aperçoit que ses jours sont comptés par une destinée avare et que le cancer dont il est atteint ne lui laisse plus que six mois à vivre.

Matérialiste, il ne croit pas à la survie des âmes.

Et comme il est jaloux, il redoute d'emporter avec lui le suprême désespoir de voir sa femme appartenir à un autre.

Il pense à la tuer. Mais son bras retombe.

Laissera-t-il l'amour et la jeunesse triompher, après sa mort ?

Il confesse tout à sa femme — et ses doutes et ses craintes et ses remords.

Dans un superbe cri d'amour, elle lui propose le sacrifice magnifique : « Je suis prête à mourir, dit-elle, le même jour que toi, de la même mort ».

Ortègue accepte. Et il se prolonge par la morphine — pour ne pas tuer sa femme trop tôt.

Mais le jour fatal arrive. L'heure de mourir sonne. Michel prévient sa femme qu'il est temps.

Celle-ci, alors seulement, constate avec terreur ce que sa promesse avait d'imprudent et d'irrémédiable. Toutes les forces qui sont en elles protestent. Même veuve de son amour et de ses rêves, elle veut vivre. Michel comprend. D'ailleurs le petit cousin, qui est le seul prétexte véritable de sa jalousie, se meurt, avec un bel esprit d'à-propos. Le docteur fera donc seul le grand voyage, laissant sa femme refaire sa vie avec d'autres qu'il ne connaît pas.

Paul Bourget a la hantise des suicides manqués, des départs retardés et des amours trop hautes.

Dans *Le Disciple*, deux amants projetaient de mourir ensemble. La femme seule mourait, car l'homme était lâche.

Il en va presque toujours ainsi. Quand deux êtres font le rêve des grandes traversées, il y en a toujours au moins un qui recule au dernier moment parce qu'il n'est pas prêt, parce qu'il a perdu son macfarlane ou parce qu'il craint la grosse mer. Et ce n'est pas la moins grande mélancolie de penser qu'il en sera toujours ainsi, tant qu'il y aura des hommes et des femmes.

Cette mélancolie domine l'œuvre. *Le Sens de la Mort* est fait de ce souci, de cette crainte et de regret. Et je ne crois pas qu'il y ait rien d'aussi parfaitement, d'aussi hautement, d'aussi hautainement photogénique.

L'idéaliste souci qui anime l'œuvre tout entière en fait le premier exemple d'un art nouveau, facilement accessible aux foules.

Le film est d'ailleurs très dramatique mené dans un rythme très soutenu, sans longueurs, ni préparations inutiles.

La photographie, excellente, offre même dans la présentation des intérieurs, un soin précieux de s'écarter du banal par d'ingénieux éclairages.

L'interprétation de M. André Nox est très remarquée. Ce comédien semble fait pour interpréter les génies méconnus, les penseurs, les hommes de science et les politiciens incompris.

M. Henri Baudin se distingua également dans un rôle épisodique et difficile de confident. Rien n'est en effet aussi épineux que d'être confident au cinématographe.

Il faut toujours avoir l'air d'écouter des choses qu'on ne dit jamais.

Marcel Achard.

A propos de Mathias Sandorf

L'Union des Artistes de Nice nous communique, en nous priant de la publier, une lettre que lui adresse M. Henri Fescourt, metteur en scène de Mathias Sandorf.

Nous déférons volontiers au désir de nos amis de l'Union.

Voici la lettre :

Paris, le 20 avril 1921.

Monsieur Monfils, président,
« Union des Artistes de Nice »,

Cher Monsieur,

Au lendemain de l'heureux et grand succès de *Mathias Sandorf*, je considère comme un devoir de vous adresser une petite prière.

Je vous serais mille fois obligé si vous vouliez bien faire savoir à tous ceux des artistes niçois qui, à un titre quelconque, m'ont assuré leur concours — et ils sont nombreux ! — quel souvenir excellent je conserve de leur collaboration.

Pendant mon long séjour à Nice, je n'ai rencontré chez eux que bonne volonté, dévouement, conscience. Je vous prie, mon cher président, de leur adresser un grand merci en mon nom.

Je ne saurai oublier, notamment à quel point Mme Mons de la Croix, MM. Dutertre, Modot, Mlle Ristori, MM. Nardo, Nastazzio, Milo, Nizzi, Régnier, vous-même et combien d'autres, m'ont témoigné d'amitié, sans oublier un bon petit camarade Jull' Bert. Et je ne vous dissimule pas qu'un tel souvenir m'engage à encourager tous mes confrères metteurs en scène à venir de plus en plus tourner à Nice. Il faut que l'on sache que si l'on trouve dans votre ville exquise d'admirables, d'exceptionnels paysages, on y rencontre aussi chez tous les artisans du film le talent, la beauté et la bonne grâce.

Encore une fois, merci à tous mes amis.

Henri Fescourt.

Et, en passant, toutes mes félicitations à votre Société pour l'activité et le zèle qu'elle consacre à la défense du film français, qui est très malade, mais qui se rétablira, croyons-le !

Le " Courrier " Judiciaire

Transport de films — Perte de bagages — Détermination de l'indemnité

Le Tribunal Civil de Toulouse vient de rendre le jugement suivant, que nous croyons devoir publier en raison de l'intérêt qu'il présente pour les Loueurs de films :

Attendu que M... réclame à G...: 1° La somme de trois mille deux cent trente-sept francs pour perte de films cinématographiques; 2° Celle de quinze cents francs à titre de dommages et intérêts ;

Attendu que de son côté G... a assigné en garantie la Compagnie des Chemins de fer du Midi, chargée d'effectuer le transport de ces films ;

Attendu que la Compagnie défenderesse, tout en reconnaissant sa responsabilité, soutient qu'elle ne doit l'assumer que jusqu'à concurrence du préjudice qu'elle a pu prévoir lors de la conclusion du contrat de transport, c'est-à-dire jusqu'à concurrence de la valeur des objets dont elle a pu à ce moment présumer la nature et l'importance ;

Attendu qu'à cet effet et pour déterminer le montant de l'indemnité à allouer, elle prétend faire état de la forme, du poids, du volume et de l'apparence des bagages ;

Mais attendu que ces éléments, à raison de leur caractère d'incertitude relative aux objets transportés, ne sauraient être pris en considération qu'à titre très exceptionnel et concurremment avec d'autres, pour l'appréciation juridique et équitable de litiges du genre de celui dont s'agit ;

Attendu qu'en décider autrement serait livrer le plus souvent le voyageur, sans aucun moyen de défense, aux caprices des transporteurs, qui pourraient — si la méthode proposée aujourd'hui par la Compagnie était acceptée — leur permettre de se dégager dans la plupart des cas de leurs obligations ou de ne les exécuter qu'imparfaitement ;

Attendu que la Compagnie défenderesse avoue implicitement que son système est fragile, qu'elle se trouve dans l'impossibilité d'exposer les raisons qui l'ont déterminée à fixer à cinq cents francs plutôt qu'à toute autre somme le chiffre de l'indemnité qu'elle offre de payer ;

Attendu au contraire que le demandeur justifie de la valeur qu'il attribue aux colis que la Compagnie du Midi ne peut lui représenter et qu'on n'allègue contre lui aucune circonstance qui soit de nature à le rendre suspect d'exagération ;

Attendu d'une part que les voyageurs ne sont pas astreints à la déclaration préalable des bagages qu'ils confient aux Compagnies de chemins de fer ;

Attendu d'autre part qu'aucun texte n'interdit aux voyageurs de faire enregistrer comme bagages ordinaires des films cinématographiques et que le demandeur n'a fait qu'user d'un droit que lui donnait le bulletin (de bagages) qui lui a été délivré sans la moindre réserve ;

Attendu qu'il établit enfin qu'il lui est dû des dommages, et qu'à cet égard le Tribunal a des données suffisantes pour les évaluer comme il convient ;

Par ces motifs :

Condamne la Compagnie du Midi à payer.

Ce jugement, conforme à la jurisprudence, en matière de « transport de bagages », ne fait que l'appliquer à une espèce un peu particulière, celle de films cinématographiques.

On sait qu'il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de marchandises voyageant sans être accompagnées. Dans ce cas, l'expéditeur doit toujours déclarer la nature des marchandises expédiées.

Enfin, lorsqu'au lieu de perte totale, les marchandises — et les bagages — ne sont qu'avariés ou brisés, les Compagnies de Chemins de fer se réservent toujours le droit de discuter leur responsabilité.

Me Roger Barthié
Avocat à la Cour de Paris.

Le Courrier Financier

Je n'ai cessé de répéter ici, depuis trois mois, qu'il fallait acheter de tout et j'ai eu le regret de ne point être entendu comme je l'aurais tant désiré dans l'intérêt des lecteurs et des amis du *Courrier*.

Cependant on commence à comprendre que mes prévisions étaient justifiées.

Aussi en hausse le public accourt, attiré par les histoires de gros bénéfices que chacun entend raconter autour de lui. Il ne se rend pas compte que la hausse a une limite, même dans ses exagérations, et que si nombre de gens ont déjà réalisé des gains somptueux sur un groupe de valeurs quelconques, il devient bien dangereux de prendre leur suite.

En baisse, la clientèle ne montre pas plus de sagesse, elle s'affole, vend à tort et à travers les titres les meilleurs, jetant par-dessus bord, sur la moindre rumeur, le plus clair de sa fortune sans essayer seulement de se rendre compte de la valeur intrinsèque des titres qu'elle liquide à n'importe quel prix, comme un commerçant acculé à la faillite.

Il est vrai que ce n'est pas là de l'argent perdu pour tout le monde. Il se trouve toujours un esprit avisé qui ramasse ces titres cédés à vil prix. Quand un certain mouvement de hausse s'est dessiné, celui-là même qui a vendu entend parler des bénéfices mirobolants réalisés par son acheteur et, attiré par l'esprit du gain, il rachète à nouveau, etc.

C'est là le cercle éternel de la Bourse où nous retrouvons toujours les mêmes vendeurs aux plus bas cours et les mêmes acheteurs aux plus hauts cours.

En baisse, le capitaliste s'affole, demande conseil à tout le monde et ne suit ceux de personne. En hausse, au contraire, il ne demande conseil à personne et suit ceux de tout le monde.

Rien n'est plus vrai, sous sa forme pleine d'humour, que cette définition. Rien n'est plus vrai non plus que les considérations qui l'accompagnent.

Isolés, les rentiers ne peuvent rien. Ils n'ont pas les moyens nécessaires de défense. Imaginez, au contraire, un groupement bien homogène, composé de mes 5.000 abonnés, et que chacun d'eux ne mette dans ce groupement qu'une faible somme de mille francs. Cela ferait une puissance financière considérable pouvant résister à de gros chocs.

La plupart de nos industries souffrent de la difficulté qu'elles éprouvent à trouver des capitaux pour se développer. Nos Etablissements de Crédit et nos grandes banques trouvent indignes d'elles de s'occuper d'une entreprise au capital de 500.000 francs ou d'un million. Il est beaucoup plus intéressant et rémunérateur pour elles de développer des affaires russes, tchéco-slovaques, patagoniennes et autres.

Aussi toutes les entreprises modestes qui cherchent un appui financier ne les trouvent-elles que difficilement. Et puis, elles se heurtent immédiatement à un obstacle : les Etablissements de Crédit.

Aussi lance-t-on une affaire nouvelle, sérieuse, digne d'intérêt ? les personnes auprès de qui on sollicite des souscriptions s'adressent à l'Etablissement de Crédit où, inévitablement, le préposé au guichet répond : « Connais pas. Méfiez-vous ».

En voilà assez pour que tombe la meilleure affaire et se retourne contre le lanceur qui aura eu les meilleures intentions et fait un effort louable en faveur de notre industrie nationale à laquelle il aura accordé sa confiance.

Nous ne pouvons passer sous silence l'amélioration du change que nous avons toujours prévue ici, bien que lente mais certaine.

Les mouvements ont été très amples — on a traité la livre sterling de 51,70 à 52, 61. On attribue ces mouvements entre autres choses à la situation de deux petites banques qui auraient déposé leur bilan et dont la mauvaise situation serait due précisément à leurs engagements en change. Le dollar est resté beaucoup plus calme, on le retrouve dans les cours d'hier à 13,26. A ce sujet, faisons observer que les valeurs internationales n'ont pas du tout été influencées dans des proportions notables par ces soubresauts des devises étrangères. Les arbitragistes font remarquer que devant l'augmentation du pouvoir d'achat du franc résultant de la baisse de la livre sterling, du dollar et du florin hollandais, Londres hausse ses prix de vente des valeurs qu'il contrôle, estimant que celles-ci sont actuellement à des cours normaux. Le Stock-Exchange ne veut pas permettre à Paris de racheter ses titres à des cours qu'il estimerait dépréciés s'il les laissait baisser.

Le marché continue à être très ferme. On continue à croire que l'Allemagne cédera, opinion qui paraît d'ailleurs être celle de New-York si l'on en croit les câblogrammes arrivés de cette place. L'occupation

certaine de la Ruhr ayant été accueillie avec unanimité dans le Parlement, ne permet plus de penser maintenant que cette mesure serait retardée.

Nos Rentes sont fermes, notamment le 3 % qui s'avance à 56,92 ; l'obligation du Crédit National vaut 474.50.

Dans le compartiment des fonds étrangers, les Rentes Russes sont soutenues. Le Turc unifié est ferme à 43.

Nos grands chemins de fer restent bien tenus.

Une valeur mérite vraiment d'être mentionnée au Parquet : c'est le Rio-Tinto qui, accentuant sensiblement sa reprise antérieure, a atteint le cours rond de 1,500 et s'y est établi. Les valeurs de sucreries se sont trouvées favorisées.

Sur le marché en Banque, nous retrouvons la De Beers au même cours après une pointe momentanée en avant. Les valeurs de pétroles ont été plus agitées, s'inscrivant en dernier ressort un peu au-dessous de leurs cours précédents.

Nos renseignements particuliers nous confirment que la Mexican Eagle et la Mexican Petroleum font des recherches très étendues dans le sud de l'Etat de Véra-Cruz, dans celui de l'Oaxica et tout le long de la côte du Mexique jusqu'à Tabasco, y compris une grande partie de la région de l'isthme de Tehuantepec. Les résultats de ces travaux sont très favorables.

La Mexican Eagle a entrepris des travaux de prospection dans la région de Tamontao et a l'intention de les étendre jusqu'à Agua, Macida. Une commission géologique a reconnu l'existence d'un anticlinal près de Ozuluama et en conclut qu'il existe sur ce point de riches gisements de pétrole.

Il faut continuer à voir encore de la hausse sur celle-ci.

Le Premier Mai se déroulera d'une façon très pacifique et du côté boche les paroles énergiques de M. Briand ont été entendues.

Alors pourquoi le marché s'arrêterait-il en si bon chemin ? Nous le répétons : c'est la hausse.

DE RIGNY.

L'assemblée extraordinaire de Madeleine-Cinéma a eu lieu le 27 avril, à 15 heures, 6, place de la Madeleine.

L'assemblée du 29 courant de la Société Omnia (Cinéma Montmartre et Extension), a examiné les comptes au 31 décembre 1920 qui se soldent par un bénéfice de 670,701 fr., en augmentation de 66,979 fr. Le rapport signale que de nouvelles exploitations ont été ouvertes au cours de l'exercice. Toutes les actions ont été assimilées.

Du procés-verbal en date à Paris du 31 mars 1921, de l'assemblée générale extraordinaire de la Société Anonyme de Publicité et d'Exploitations Cinématographiques, au capital de 2,000,000 de francs, avec siège social à Paris, 6, place de la Madeleine, réunie conformément aux statuts il a été extrait ce qui suit :

Première Résolution

L'assemblée générale déclare modifier comme suit la première phrase de l'article 39 des statuts :

« Il est tenu obligatoirement chaque année, dans le semestre qui suit la clôture de l'exercice annuel, une assemblée générale des actionnaires aux jour, lieu et heure fixés par le Conseil ».

Deuxième Résolution

L'assemblée déclare modifier comme suit les deux premiers alinéas de l'article 45 des statuts :

« L'année sociale commence le 1er juillet et finit le 30 juin de chaque année. Par exception, le premier exercice comprendra la période écoulée du jour de la constitution définitive au 30 juin 1921.

Il sera dressé au 31 décembre de chaque année un état sommaire de la situation active et passive de la Société et, au 30 juin, un inventaire général de l'actif et du passif, contenant indication des biens et dettes de la Société classée et appréciée par nature et catégories.

Troisième Résolution

L'assemblée déclare modifier comme suit le cinquième alinéa de l'article 11 des statuts :

« Les certificats provisoires et titres d'actions sont extraits de livres à souches revêtus d'un numéro d'ordre, du timbre de la Société et de la signature de deux administrateurs. L'une de ces deux signatures peut être apposée au moyen d'une griffe et l'autre (au lieu de : en outre) par un délégué spécial du Conseil d'administration. Les actions de numéraire seront numérotées de 1 à 15,000 et les actions d'apport de 15,001 à 20,000.

Comme conséquence, dans le premier alinéa de l'article 27 du titre IX « administrateur » des statuts, les numéros des actions de numéraire indiqués

de « 5,001 à 20,000 » seront remplacés par ceux de « 1 à 15,000 ».

Quatrième Résolution

L'assemblée déclare approuver la décision du Conseil d'administration déléguant à M. de Bourcier le pouvoir social de signer les actions et parts de fondateurs aux lieu et place d'un administrateur.

Cinquième Résolution

L'assemblée accepte la démission de M. Ract, commissaire aux comptes, et nomme, en remplacement, M. Reimbold, commis principal d'agent de change, demeurant à Paris, rue Secrétan, acceptant, pour faire avec M. E. Rochette, qui demeure en fonctions, le rapport du premier exercice social.

Toutes ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

« Des amplifications du procès-verbal de la dite « assemblée générale extraordinaire du 31 mars 1921 « ont été déposées au greffe de la Justice de paix du « 8e arrondissement de la Ville de Paris et du Tribunal « de Commerce de la Seine en avril 1921 ».

L'assemblée extraordinaire de la Société Générale des Cinémas Français aura lieu le 4 mai à 14 heures, rue Pillet-Will, 11.

(P. A. 22 avril 1921).

Suivant acte s. s. p. en date du 15 avril 1921, qui sera enregistré, il y a eu promesse de vente entre Mme Berthe Leguay, épouse séparée de biens de M. René Grégoire, domiciliée 136, avenue de la République, à Montrouge, et Mme Germaine Deschamps, demeurant 311, route de Dieppe, à Deville-lès-Rouen, pour le fonds de Cinéma, bal et autres attractions que les époux Grégoire exploitent à Montrouge, 136, avenue de la République, « Moderne Cinéma du Park ». Les prix, charges et conditions de la vente sont exprimés au dit acte. (P. A. 23 avril 1921).

L'assemblée ordinaire des Entreprises Cinématographiques Adolphe Osso a été tenue le 20 avril à 3 heures, rue Saint-Honoré 416.

La Société Charles Benoist et Cie, 99, avenue du Général Michel Bizot a été dissoute le 17 mars.

Les actionnaires de la Société des Films Silf se sont réunis en assemblée générale extraordinaire, le 28 avril 1921, à 15 heures, au siège social, 51, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

Ordre du jour :

Examen de la situation. Liquidation éventuelle de la Société.

Cinéma de Sérignan (Hérault), à vendre, à la suite de dissolution de Société. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Julien Ferrer, arbitre de commerce, 13, rue Diderot, Béziers.

Une lettre de M. Basly

Nous avons dans notre précédent numéro publié une lettre ouverte du Syndicat des Exploitants de Cinématographes à M. Basly, député-maire de Lens.

A ce propos, M. Basly adresse à notre confrère le Grand Echo du Nord *une lettre de laquelle nous extrayons, impartialement, les passages suivants :*

« L'explosion de fureur que mon intervention a provoquée est la preuve qu'elle a touché juste : les gens qui se fâchent sont ceux qui ont tort et vous voudrez bien reconnaître que la lettre des propriétaires de cinéma est une manifestation non équivoque de cet état d'esprit.

« Je suis trop habitué, depuis plus de trente ans que je représente les travailleurs, à être malmené par certains de ceux qui vivent d'eux, pour m'émouvoir des projets de vengeance que ruminent les exploitants de cinémas et auxquels ils se proposent d'associer « les cinq millions de spectateurs » qui, de l'aveu même de ces messieurs, fréquentent leurs établissements.

« Ce chiffre indiqué, il me semble que leur industrie n'est pas dans le marasme autant qu'ils veulent bien le dire.

« Aussi bien ce n'est pas de moi qu'il s'agit dans cette affaire, et ce n'est pas sur le terrain des personnalités, où les propriétaires de cinémas cherchent à l'égarer, que les municipalités des communes sinistrées veulent défendre un droit qu'elles considèrent comme bien plus haut et bien plus intangible que les intérêts des exploitants : le droit des pauvres à manger du pain.

« Car, c'est ce droit là et pas autre chose que nous défendons, à l'heure où les allocations d'Etat disparaissent et où nos Bureaux de Bienfaisance, dont les ressources sont amoindries, réclament des subventions communales pour secourir les innombrables misères que la guerre a créées, en même temps que les nouveaux riches.

« Que l'Etat réduise ou supprime les taxes dont il frappe les établissements de spectacles, nous n'y voyons nul inconvénient, et nous l'avons dit nous-même, hier, au Ministre des Finances. Mais qu'on ne touche pas au droit des pauvres et aux taxes qui permettent d'assurer la vie municipale. Nous nous y opposerons de toutes nos forces, malgré les menaces des exploitants de cinémas car nous avons conscience de remplir, en ce faisant, la mission que nous ont confiée les électeurs.

« Le débat ne s'ouvrira, aurait dit M. Barthélemy, que du haut de la tribune de la Chambre. » C'est bien ainsi que je l'entends, et l'on verra, à ce moment-là, si la sollicitude du Parlement s'étend davantage aux intérêts des propriétaires de cinémas qu'au soulagement des malheureux que nous défendons.

A PARTIR DU

6 MAI

GIGOLETTE

Grand Drame Parisien en quatre Epoques, par

M. Pierre DECOURCELLE

Mise en Scène de M. H. POUCTAL

TRIOMPHERA

sur tous les Ecrans

Plus de

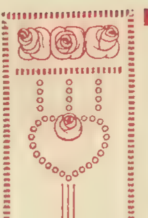
400 Etablissements

dont la liste sera publiée prochainement
ont, **dès maintenant,** retenu

ce Chef-d'Œuvre

du Film Français

PATHÉ — Société d'Éditions Cinématographiques — PATHÉ





PAT

présentera

LIL

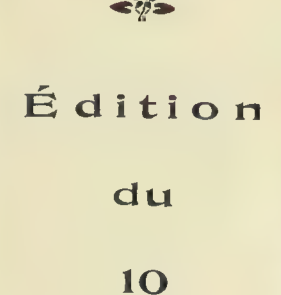
= GI

da

Le Roman de la

Drame en 5

D. W. GR



Édition

du

10

Juin









ТНÉ

le 4 Mai :

IAN

SH =

ns



Vallée Heureuse

Parties, par

IFFITH





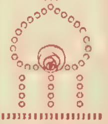
PUBLICITÉ :

2 Affiches 120×160

Série de
8 Photos-Bromure








PATHÉ
Éditeur

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. Marcel Dolne, Richer, Daems, à Paris.

MM. Louis, Lyon (Rhône); Janvier, Sainte-Marguerite, près Marseille (Bouches-du-Rhône). Eysseric, Nîmes (Gard); Soubeyrand, Auxi-le-Château (Pas-de-Calais); Marzo, Avesnes-Helbe (Nord); Arbib, Alexandrie (Egypte), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

M. Fuss, à Paris, est effectué.

MM. Laroche, à Paris; Revol Hubert, Romans-Isère (Drôme); Meuwissen, Bruxelles (Belgique); Gehri Alfred, Berlin (Allemagne); Pec Paul, Bruxelles (Belgique), sont inscrits au service du *Courrier*.

La Nuit du 13.

L'Agence Générale Cinématographique présentera le mardi 3 mai, à 10 heures du matin, à la Salle Marivaux, un très beau film français :

La Nuit du 13, drame en 5 parties, scénario et mise en scène de Henri Fescourt, interprété par Yvette Andreyor, Jean Toulout, André Dubosc et Vermoyal.

Retour d'Amérique... Dates à retenir.

L'administrateur de la Select, M. Rosen, est de retour d'Amérique, où il s'est entendu avec plusieurs importantes Maisons d'édition.

De plus, M. Rosen fait venir maintenant du siège de la Select à New-York, et de l'agence de Londres, tous les négatifs des films qui sont présentés avenue de Clichy par cette grande firme.

MM. les Directeurs auront désormais toutes les copies qu'ils désirent et en temps voulu.

Le 9 mai, présentation de la jolie comédie *Les Bas de soie* (Select), avec Constance Talmadge. Edition 10 juin.

Le samedi 14 mai (le 16 étant férié), présentation de *La Femme sauvage* (Select), avec Clara Kimball Young. Edition 17 juin.

Le grand film avec Olive Thomas, *Quand le cœur a parlé* (Selznick), sortira le 1er Juillet; il sera présenté à nouveau le 30 mai.

Lecture cinégraphique.

Le 25 avril, M. René Le Somptier a fait chez M. Canudo, aux amis du Septième Art (C. A. S. A.). la lecture du scénario de son beau film, *La Montée vers l'Acropole*. Il a ensuite développé quelques-unes des conceptions nouvelles dont les directives lui semblent, à juste titre, devoir s'imposer pour donner au Cinéma toute la portée morale et esthétique nécessaire.

La Taxe.

La Commission des Finances a entendu à la Chambre le rapport de M. Pierre Rameil, sur le projet modifiant la taxe sur les établissements cinématographiques.

La mort du soleil.

Mme Germaine Dulac, l'auteur de *La Belle Dame sans Merci*, prépare actuellement une nouvelle pièce cinégraphique, *La Mort du Soleil*, pour les films A. Legrand.

Visites.

On signale à Paris MM. Joseph Barratolo, directeur général de « l'Unione Cinématografica italiana »; Henri Fiori, directeur général de la « Fert »; Lombardo, directeur général de sa propre firme, la « Lombardo Film »; Michel-Auguste Ferretti, administrateur délégué de la Société anonyme « Ferreti Film » et directeur général de la « Global Film »; Orlandini, administrateur délégué d'une importante société d'achats de films de Turin; Ferrari et Gino Protti, directeur de la Société des Projections Educatives.

On ouvre.

Le Cinéma-Sèvres a inauguré son Palace le 22 avril. Les notabilités du monde cinématographique conviées à cette soirée ont admiré la décoration sobre et claire de la salle. Le programme composé avec beaucoup de goût entremêlait des films remarquables, comme *Le Mystère d'Osiris*, à une suite de concert qui permit d'applaudir Mlle Darré, pianiste, premier prix du Conservatoire; Mme Martinelli, M. Duplessy et M. Léon Beyle, de l'Opéra-Comique. L'orchestre était dirigé par M. Georges de Lausnay, dont tous les amateurs de musique connaissent le talent.

Nous signalons tout particulièrement un très heureux effet de décoration murale obtenue à l'aide de projecteurs.

A Aubervilliers, on annonce que l'inauguration d'un nouvel établissement : Aubervilliers-Family-Palace, a été faite jeudi dernier 28 avril, sous la présidence de la Municipalité, au bénéfice de la Caisse des Ecoles.

Cet établissement appartient à la Compagnie Générale des Cinémas Family-Palace.

Les feuilles poussent.

On annonce la prochaine publication d'un nouveau journal qui paraîtra à Paris, sous le titre : *Cinéa*.

A Bruxelles, un nouveau périodique cinématographique vient de paraître. Il porte le titre de *Ciné-*

Revue. Son premier numéro nous est parvenu. Il est fort bien présenté. Tous nos compliments.

Une nouvelle taxe en préparation.

A propos de la subvention de l'Opéra, au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts au Sénat, M. Gaudin de Villaine propose tout simplement d'opérer un prélèvement sur les recettes de tous les lieux de plaisir de Paris.

Amis cinématographistes, lisez le discours de M. Gaudin de Villaine... Vous avez encore de beaux jours en perspective.

M. GAUDIN DE VILLAINE. — La subvention de l'Opéra est évidemment insuffisante, mais puisqu'on ne peut, dans l'état actuel de notre situation budgétaire, imposer de nouveaux sacrifices au budget, il suffirait d'opérer un prélèvement sur les recettes de tous les lieux de plaisir de Paris et de verser le montant de ce prélèvement dans la caisse de l'Opéra.

M. PAUL LÉON. — La gestion du théâtre de l'Opéra est extrêmement difficile et aléatoire. Je retiens, pour la faciliter, la suggestion de M. Gaudin de Villaine, mais pour frapper d'une taxe spéciale au profit de l'Etat les divers lieux de plaisir, il serait nécessaire d'établir une entente avec tous les départements ministériels intéressés. J'étudierai la question.

M. VICTOR BÉRARD. — S'il est une entreprise où les intérêts de l'Etat existent, mais où les bénéfices de la Ville de Paris sont évidents, c'est le théâtre de l'Opéra. Il faudrait étudier l'établissement d'une subvention parisienne.

M. PAUL STRAUSS. — Paris n'est pas seul intéressé à la prospérité de l'Opéra. Il y a des avantages indivis pour la nation tout entière. La Ville de Paris a des charges considérables pour le développement de l'art

A la Fox.

Nous apprenons que M. Henri Koller, le sympathique directeur de l'agence Fox Film d'Alger, devient par extension l'agent concessionnaire de cette firme pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Actualité.

Des compagnies cinématographiques américaines ont fait prendre le mariage du prince Ruprecht de Bavière avec la princesse du Luxembourg, et diverses phases de l'enterrement de l'ex-impératrice Augusta. Tous ces films vont être projetés dans des centaines de cinémas des Etats-Unis.

A l'A. P. P. C.

L'Assemblée générale de l'A. P. P. C. aura lieu aujourd'hui samedi 30 avril à 5 heures du soir.

Après la réunion, nos confrères donneront leur dîner mensuel, au restaurant Bonvallet, à 7 heures.

Prix du repas : 16 francs.

Les dames sont invitées.

Présentation.

Les Cinématographes F. Méric présenteront le mardi 3 mai à 14 heures, au Palais de la Mutualité, le deuxième et dernier épisode de *Scaphandre Gris*, film interprété par Cavallini et Fede Sedino et appelé à un succès retentissant. On ne peut savoir ce qu'est ce *Scaphandre Gris*, sans avoir vu les dix derniers mètres du film et alors la surprise est grande.

Remerciements.

Dans l'impossibilité de répondre à toutes les marques de sympathie qui lui ont été envoyées à l'occasion de son récent deuil, M Abel Gance envoie à tous ses amis et connaissances l'expression de sa gratitude émue.

Et de deux !

L'instruction de l'affaire Himmel se poursuit. Pas d'autre incident à signaler que l'arrestation de M. Jacob, beau-frère et homme de confiance du jeune prodige... Et de deux ! Il parait que ce n'est pas fini. L'instruction nous réserve encore des surprises.

Chambre Syndicale de l'Acétylène.

Vœu de la Chambre Syndicale de l'Acétylène adopté dans sa séance du 14 avril 1921 :

« La Chambre Syndicale de l'Acétylène, saisie par l'un de ses membres d'un incident qui s'est produit le mardi 5 avril à la réunion de la Commission du Cinéma dans l'Enseignement, à propos de l'éclairage des postes cinématographiques,

« Affirme que l'emploi de la lumière oxy-acétylénique pour la cinématographie, et notamment pour les cinématographes scolaires, offre, partout où l'élec-

tricité n'est pas installée, les mêmes avantages que la lumière électrique, tout en étant d'une manipulation extrêmement simple et sans présenter aucune espèce de danger, regrette que ce genre d'éclairage n'ait pas été prévu, et émet le vœu que cette lacune soit comblée le plus tôt possible. »

Une Banque Sarroise dans l'Industrie du film.

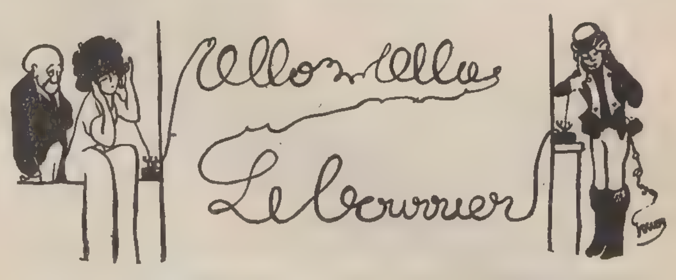
La Banque de la Sarre et des Pays Rhénans participe à la transformation de la Société des Films Richard Oswald, de Berlin, qui avait débuté avec un capital de 20.000 marks. Cette Société sera transformée en Société par actions au capital de 5.500.000 marks. La société par actions qui reprend les parts de la société à responsabilité limitée se spécialisera principalement dans la production des films, mais s'abstiendra, pour l'instant du moins, de toute affaire de location. Des pourparlers sont engagés entre la société et des firmes américaines en vue de la livraison de films dans ce pays.

Disparition.

Un film de quatre bobines intitulé : *Une nuit de noces*, a disparu des Etablissements G. Lordier, 28, boulevard Bonne-Nouvelle.

MM. les Loueurs ou MM. les Directeurs, à qui ce film aurait été rendu ou proposé par erreur, sont priés d'en aviser M. Lordier.

L'Opérateur.



Les Etablissements L. Aubert et les Films Lucifer ont présenté le nouveau grand film français de E. E. Violet : *l'Epingle Rouge*, scénario de P. Bienaimé.

Il y avait foule mardi à 10 heures pour applaudir ce film sensationnel dont nous donnons d'autre part le compte rendu.

La Fox Film a présenté, mardi dernier, 26 avril à 10 heures, salle Marivaux, *Le Sens de la Mort*, drame philosophique de Paul Bourget, interprété par André Nox.

Pearl White, l'artiste américaine, est à Paris depuis quelques jours.

N'oubliez pas que vous trouverez au « Comptoir Français », 9, place de la Bourse, Paris, et dans ses agences régionales des très beaux films français et étrangers, et tout ce dont vous pourriez avoir besoin.

Scénarios et catalogues sur demande.

Ausonia, l'athlète mondain, vient de tourner un film *Le Procès Gerville*, ayant comme partenaire Mlle Suzanne Armelle, dont on dit le plus grand bien.

N° 22. — Feuilleton du " *Courrier* ".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Deuxième Partie

LA M. E. C.

— Petit Pierre ne veut pas céder.

— Evidemment. Pourquoi veux-tu qu'il cède ?

— Je ne te comprends pas.

— Céder serait s'avouer vaincu, et un homme comme lui est invincible. Tu ne piges pas ?

— Je ne pige que trop bien. Son orgueil avant tout.

— Hum !... Orgueil ? Dis vanité plutôt ; stupide vanité. Que répond-il en somme à ceux qui lui signalent les inconvénients, les dangers mêmes de la situation ?

— Il leur coupe la parole, en affirmant que ceci n'a aucune importance, qu'il va faire rentrer les voitures, que l'exploitation des établissements qu'il se propose d'acquérir, le rendement de la scierie et la vente des parfums auront vite fait de combler le déficit.

— Le malheureux !... Ignore-t-il donc la loi de l'attraction du vide ?

— Petit Pierre ne l'ignore pas puisqu'il sait tout, mais il ne veut pas y croire ; il ne croit que ce qu'il dit.

— Robespierre va ! fis-je sans pouvoir m'empêcher de rire, malgré la grise mine d'Arquois.

— Tu ris, toi...

— Préférerais-tu me voir pleurer ?... Espère, mon bon, espère...

— ...

— Dis-toi qu'une catastrophe peut te sauver.

— Si je comprends un traître mot à tes ridicules paraboles.

— Oui. Suppose que Petit Pierre soit écrasé demain par l'autobus Trocadéro-Gare de l'Est...

— Pourquoi plutôt par Trocadéro-Gare de l'Est que par Pigalle-aux-Vins ? remarqua mon ami en faisant preuve à son tour d'une philosophie charmante.

— Oh ! si tu préfères Clichy-Odéon !...

— Toutes les lignes...

— Toute la lyre ! Donc, Petit Pierre est écrasé demain, ou bien un subit accès de folie le prend et sa famille se voit, à son grand regret naturellement, dans l'obligation de le faire enfermer à Charenton ou ailleurs.

— Et après ?

— Après ? Tu demandes ?... Eh bien ! l'Administration de LA MEC passe en d'autres mains et...

— Le règne de M. Jean Bono succède à celui de Petit Pierre.

— Pas forcément. Le Conseil d'Administration peut choisir « dans son sein » un homme sérieux, compétent.

— L'affaire est-elle bonne en soi ? La question serait là.

— Bonne, sait-on. Passable en tous cas. Au bout de quelque temps tu aurais des chances de pouvoir refiler ton paquet d'actions et de t'en tirer indemne. A moins que tu ne préfères devenir toi-même membre du Conseil d'administration et...

— Ne dis donc pas de bêtises.

— Les dire est moins grave que de les faire.

— Tu es cruel.

— Mon cher Narcisse, je ne désire que ton bien et ton bonheur, tu le sais. Si ma tournure d'esprit me porte trop facilement à la moquerie, à l'ironie,

à la causticité, cet ensemble de petits défauts ne modifie en rien ma sentimentalité.

Puisque tu le veux, j'irai demain à LA MEC avec toi ; je tâcherai de découvrir un point par lequel tu pourrais passer une demande de remboursement de tes actions ou une offre de vente sans perte.

— Bonne idée ; mais je ne crois guère au résultat.

— Laisse faire. Le Conseil est composé de braves gens à ce que tu m'as dit ; des types au sac.

— Mais qui n'y voient rien ou ne veulent rien y voir.

— Qu'importe ; on essaira ; et si tu retrouves tes fonds, nous partirons pour le Klondyke, mon vieux ; nous fonderons dans le pays du grand silence blanc, un Ciné Palace pour les phoques, les pingouins et les ours blancs.

— Décidément, tu ne seras jamais qu'un phénomène.

— Si tu veux... si tu veux. Au revoir N. Arquois, et à demain.

IV

Mlle Renée, sténo-dactylo

Mlle Renée est la sténo-dactylo spécialement réservée à l'usage de M. l'Administrateur délégué. Mlle Renée, malgré cela reste rose, blonde et grassouillette et elle lit des romans du matin au soir ; lorsque Petit Pierre n'est pas là, cela s'entend.

Mlle Renée possède le caractère que je souhaiterais à ma femme si j'étais marié. *Elle ne s'en fait pas ;* jamais elle ne se montre nerveuse, irritable, désagréable comme le sont souvent ses petites collègues dans l'honorable corporation des sténos-dactylos. Imperturbablement, Mlle Renée conserve son sourire ; un sourire d'ailleurs fort joli qui laisse voir des petites dents bien blanches et creuse dans le rose des joues deux fossettes où l'on poserait volontiers un baiser.

Mlle Renée est courageuse ; elle ne redoute pas le moins du monde les tempêtes que déchaîne à tout propos son patron ; elle ne les brave pas non plus : elle s'en moque. Le capitaine Jéroboam peut s'agiter devant elle en criant aussi fort qu'il veut ; il peut la traiter d'imbécile, la menacer des pires calamités, ou lui promettre une augmentation d'appointements pour le trimestre suivant, Mlle Renée ne s'émeut pas davantage : elle sourit.

Le sourire de la sténo-dactylo de Petit Pierre est le rayon de soleil qui dore LA MEC.

Au fond, je crois bien deviner aujourd'hui que mon ami N. Arquois s'est surtout décidé à devenir actionnaire et chef de service dans les bureaux de la Société, après avoir été touché par la grâce... du sourire de Mlle Renée. Il ne m'en avait pas dit un mot, le brigand.

Bref, N. Arquois dictait un soir son courrier à Mlle Renée, par préférence aux autres dactylos, lorsque Petit Pierre pénétra en trombe dans son bureau.

— Ma lettre... et ma lettre ?... Cettre lettre, oui... allez-vous me répondre à la fin ?

Mlle Renée restait bouche bée.

C'est trop fort.. Vous restez là, bâillant comme une carpe au lieu de me dire quoi. C'est assommant, sacré tonnerre ! Ma lettre ?...

— Quelle lettre ?

— Elle demande quelle lettre ! Ah non ! La lettre au Ministre de l'Instruction publique, parbleu !

— Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire, Monsieur.

— Vous ne... hurla Petit Pierre menaçant. Et puis soudain :

— Ah oui ! C'est à la sténo de Bono que je l'ai dictée...

Et il ressortit, tel un fou, comme il était entré.

La lettre de Petit Pierre à son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique mériterait les honneurs de la publicité. Elle serait même assez marquante, assez belle pour passer à la postérité, si la postérité n'était encombrée d'épistoles depuis Mme de Sévigné. Le sujet qu'elle traitait valait plus encore, à mon humble avis, que l'expression originale et le style.

M. L'Administrateur délégué y faisait savoir, « pour ce que de droit » au grand Maître de l'Université que « LA MEC ayant organisé des tournées cinématographiques dans plusieurs départements pour *enseigner* les petites villes et les campagnes selon le plus moderne et le plus efficace procédé d'enseignement, méritait bien une large subvention de l'Etat afin de poursuivre et de développer son œuvre d'un intérêt vital pour la France ».

(A suivre) ORCINO.

Les Avant-Premières

FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

Peu nombreuses, mais cependant intéressantes présentations cette semaine.

La SELECT PICTURES CORPORATION a donné lundi, 25 courant, un film documentaire *Les Grandes Figures de la guerre mondiale 1914-1918*, le *nº 3 des Magazines de l'écran*, bonnes photos.

Le 4e épisode du *Grand Secret : Sous la griffe du dragon*, nous fait assister aux exploits non encore couronnés de succès de William Strong.

Une comédie dramatique de Marie Corelli, adaptée par Maurice Elvey, intitulée *La Vie .. L'Amour... La Mort*, renferme de jolies choses. L'interprétation est bien homogène et la mise en scène irréprochable.

Ce même jour, LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES présentaient *l'Héritière d'un jour*, comédie sentimentale, délicieusement interprétée par Olive Thomas; un comique, l'*Héroïne de Billy* et la suite des documentaires, *Rome*, dont la photographie est toujours excellente.

UNION-ECLAIR a présenté la 1re époque *d'Un drame sous Napoléon*, adaptation du roman de Conan Doyle et dont notre collaborateur Marcel Yonnet a rendu compte dans les Beaux Films. Le 18e numéro d'*Eclair-Journal*, aux actualités toujours intéressantes. *Le Voleur volé*, comique, et un documentaire *Dans les profondeurs de la Mer*, complétaient le programme de cette firme.

L'attrait principal de celui de PHOCÉA-LOCATION était la comédie dramatique *L'Homme fort*, interprétée par Franck Keenan. Ce film, déjà présenté dernièrement, a retrouvé le même succès. Une comédie, *Narcisse à la plage*, et un comique, *Charley blanchisseur*, sont agréablement interprétés.

Mardi 26, LE COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT a présenté : *De Saint-Nazaire à Carnac*, plein air, dont la photographie est très nette. *Concurrence déloyale* et *Une Etoile*, deux amusantes comédies comiques. *La Proie pour l'ombre*, avec Fred Stone, et *Sur la Route*, interprétée par Ethel Clayton, deux comédies dramatiques bien composées. *Napoléon 1769-1821*, un film documentaire historique très bien réalisé. Avec le 6e épisode du *Tourbillon*, la lutte au sein des flots, le succès de ce grand ciné-roman d'aventures continue.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — Les 3e et 4e chapitres de *La Pocharde, La Mère aux sept douleurs*, et *Un crime dans les ruines*, sont traités d'une manière remarquable.

La mort de l'enfant, le retour du mari, sa douleur devant son foyer détruit, sa fuite avec ses enfants, l'assassinat du docteur Renneville, sont autant de petits drames d'une grande émotion par la recherche dans la vérité et la sincérité dans le détail. Les photos des ruines du Prieuré sont très belles.

Harry Pollard, dans un comique, *Beaucitron et le sous-marin*, est divertissant.

Beaucitron, pour un quelconque petit méfait, est poursuivi par un policeman. Réfugié dans la cabine d'un baigneur (nous sommes à Belle-Poule-en-Mer, plage à la mode et des plus fréquentées), Beaucitron se dissimule sous l'uniforme d'un marin.

Le prestige de l'uniforme lui donne un succès fou auprès des baigneuses de la plage, qu'il tient sous le charme par les récits de ses exploits imaginaires.

Au moment où il se vante d'avoir maté à lui seul toute une bande de brigands, il est véritablement assailli par des contrebandiers, les « Rafle-Tout » qui, voyant Beaucitron leur échapper, enlèvent les charmantes auditrices du valeureux (ô combien!) marin et les embarquent pour les Indes.

Loin du danger, Beaucitron retrouve tout son courage et organise les secours.

Le sous-marin, à l'équipage duquel appartient désormais Beaucitron, se met à la poursuite des brigands.

L'inexpérience de celui-ci donne lieu à de nombreux incidents ultra-comiques.

Mais tout s'arrange pour le mieux, les charmantes baigneuses sont sauvées.

Les péripéties de ce film sont très amusantes.

Parmi les photos de *Pathé-Journal*, celles du *Circuit de la Corse* sont particulièrement bien venues. Les paysages de cette île, trop ignorée de nous, sont d'une réelle beauté.

Le Cachet de cire, comédie dramatique en quatre parties, interprétée par Louise Huff.

Pour une importante affaire de succession, Mme Carter, femme d'un riche banquier de New-York, est obligée de se rendre au Brésil, et sa fillette Nelly l'accompagne.

Avant leur départ, M. Carter scelle d'un cachet de cire une enveloppe contenant différents actes notariés que sa femme doit emporter. Nelly, en jouant, passe son bras sur le cachet encore brûlant et celui-ci se grave à vif dans la chair.

A peine le paquebot sur lequel s'étaient embarquées Mme Carter et sa fille avait-il quitté les côtes qu'une épouvantable catastrophe l'engloutissait. Tous les passagers périssent dans le sinistre.

Seule, la petite Nelly, rejetée à la côte sur une épave, est recueillie par un pauvre pêcheur difforme, Joë Burton, risée des gamins du pays.

Après quelques semaines, l'enfant, remise tout à fait et ayant, par suite de la commotion reçue, complètement oublié le passé, devient le rayon de soleil de la demeure du vieux pêcheur.

Les années passent Pendant que le bon Joë Burton s'incline vers la terre, Nelly est devenue une belle jeune fille. Un jour qu'elle rentre au logis, elle trouve mort celui qui fut son père adoptif, sa seule tendresse pendant des années.

Elle quitte le pays, espérant trouver du travail à New-York. Inexpérimentée, elle suit un individu qui assure lui trouver « une bonne place », et se trouve ainsi incorporée dans une bande de malfaiteurs, connue et recherchée par la police.

Pour distraire son chagrin et combler la solitude de sa maison, le banquier a recueilli un jeune garçon qu'il fait élever comme son fils et qui devient pasteur. Il exerce son ministère dans le pays où le banquier possède sa maison de campagne.

Des relations amicales sont nouées avec Mme Calvin, dont la propriété est voisine.

Elle rêve d'unir sa fille au fils adoptif de M. Carter, car elle n'ignore pas l'intention qu'a le banquier de laisser toute sa fortune au jeune pasteur.

Malgré son honnêteté, Nelly, sous les menaces, a suivi ses compagnons dans une expédition nocturne... un vol à la villa même de Thomas Carter.

Un domestique, attiré par le bruit, est tué par un des

malfaiteurs, et Nelly arrêtée par la police avoue toute la vérité.

La bande des « Rossignols » est prise. le chef envoyé au bagne Quant à Nelly, en considération de son extrême jeunesse, elle est confiée au vieux pasteur Lincoln et à sa femme. Auprès d'eux, elle retrouve l'affection et les bons soins dont elle était sevrée depuis la mort de Joë Burton, et le jeune pasteur entreprend son instruction.

Les leçons sont fréquentes, le professeur et l'élève se voient souvent, le chemin est court qui sépare la villa Carter du logis du pasteur Lincoln.

Mme Calvin, pressentant le danger, avertit le banquier, lequel, devant la ferme attitude de son fils adoptif, décidé à épouser Nelly, fait appeler la jeune fille.

Pour l'éloigner, il assurera son avenir, et un chèque est là, tout prêt.

Nelly se rend à la Villa Carter, sans remarquer le chef de la bande des Rossignols qui, échappé de prison, la guette pour se venger de l'avoir dénoncé, lui et ses complices.

Pendant qu'elle s'éloigne de la villa Carter, après un entretien douloureux au cours duquel elle a refusé l'argent offert, Nelly tombe blessée.

La blessure est au bras, et Thomas Carter découvre les initiales imprimées jadis sur le bras de sa fille.

L'épilogue qui se devine aisément est amené de façon très nouvelle et assure le succès de cette charmante comédie.

Louise Huff est une bien séduisante Nelly. La mise en scène est jolie ; il y a des paysages sous la neige d'un très bel effet, des photos d'une netteté parfaite.

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Avec un soin qui lui fait honneur, la Société Harry a présenté cette semaine un film documentaire *Rivières Gray et Green*. Parmi les films de ce genre, celui-ci, très remarqué, est appelé à un réel succès.

Les vues sont d'une luminosité remarquable et choisies avec beaucoup de goût.

Les dramatiques aventures du *Collier Fatal* continuent.

Le 3e épisode, *Le Tyran des Mers du Sud*, nous ramène, ainsi que tous les héros, au petit pays de Miriko.

Miriko et William sont prisonniers du cruel Rankin ; les perles, rançon de la liberté de Suzy, sont entre ses mains...

La photo est bonne et l'action intéressante, toujours très mouvementée.

La Proie : Grande comédie dramatique de Gaston Roudès, mise en scène de Marcel Dumont.

Carlo de Saros, type accompli de l'aventurier cosmopolite, à l'extérieur et au langage séduisant, s'efforce de faire des dupes afin de rétablir l'équilibre instable de son budget.

Au cours d'une visite dans une grande parfumerie de la Capitale, Carlo remarque la vendeuse qui l'a servi, Hélène Dartige, jeune veuve de guerre, mère d'un charmant garçonnet d'une dizaine d'années.

Le petit Géo a pour parrain un vieil ami de son père, Jack Watson, chef d'essayage et de mise au point d'une importante fabrique d'automobiles.

Watson, fortement épris de la veuve de son camarade, n'ose lui avouer son amour ; mais très clairvoyant malgré son jeune âge le petit Géo a deviné que, non content d'être son parrain, Jack Watson voudrait bien devenir son second père et il fait tout son possible pour que Jack qu'il adore se décide à demander la main de sa mère.

Carlo de Saros a revu Hélène Dartige. Il a vite constaté que le veuvage précoce et les dures épreuves subies par elle ont entamé sa volonté au point qu'une audacieuse influence aurait sur elle une emprise facile et songe à la dominer dans le but de se servir d'elle à la première occasion.

Hélène, loin de se douter du sentiment qu'elle a fait naître dans le cœur de celui qu'elle considère comme un bon et fidèle ami, se laisse faire la cour par Carlo de Saros, pour lequel elle éprouve quelque sympathie.

D'accord avec ses complices et de connivence avec une femme, Félicia, éprise de lui au point de faire toutes ses volontés, Carlo de Saros a décidé de cambrioler la luxueuse résidence de la comtesse de Maguelonne pendant que celle-ci doit assister à une réception à laquelle Carlo est lui-même invité.

Une agence de police privée ayant prévenu Mme de Maguelonne qu'un vol devait avoir lieu chez elle, un piège est organisé et Félicia, prise sur le fait, se laisse arrêter sans résistance, mais refuse énergiquement de dénoncer ses complices.

Privé de Félicia, Carlo songe alors à se servir d'Hélène, à son insu, pour recommencer l'expédition ratée chez la comtesse de Maguelonne.

Il simule un profond amour pour la jeune femme, et pour se l'attacher plus sûrement, improvise une agression avec son complice Spartacci, des mains duquel il la sauvera.

Pendant ce temps, Géo fait l'impossible pour décider son parrain à demander la main de sa mère : mais celui-ci manquant de courage, l'enfant imagine de préparer pour le dimanche prochain un bon petit dîner à sa mère. Son parrain viendra l'aider et devra profiter de cette occasion pour dévoiler ses projets de mariage.

Mais le dimanche suivant, alors que les deux amis se disposent à faire toutes ces surprises à Hélène, la vue de Carlo qui l'accompagne jusqu'à sa porte leur révèle la vérité et ils se taisent.

Une semaine s'écoule, Carlo, agréé comme fiancé, invite Hélène à une réception donnée par la comtesse de Maguelonne, pensant se servir de sa présence pour voler un collier de perles de grande valeur que la comtesse doit porter ce soir là.

Mais Félicia, que la police soupçonne n'être qu'un instrument entre les mains de dangereux malfaiteurs et veut faire filer afin de les découvrir, a été remise en liberté provisoire.

Repoussée par Carlo, elle s'est attachée à ses pas, a vu Hélène, deviné ce qui se prépare, et décidé d'avertir, s'il en est encore temps, cette nouvelle victime de l'aigrefin.

Au domicile d'Hélène elle n'a rencontré que l'enfant et Jack.

Mis au courant, celui ci part chercher Hélène chez la comtesse de Maguelonne. Et là, aidés de Jack Watson, les agents de la sûreté arrêtent les véritables coupables.

Hélène, grâce au dévouement de Félicia, sort indemne de cette aventure, et l'heureux parrain de Géo se voit accorder la main de celle qu'il aime, à la grande joie de son filleul.

Ce film qui est composé avec soin est très bien interprété par Mmes Germaine Fontanes, Marthe Vinot, Juanita de Fraizia ; MM. Rollo Norman, Meudaille, Constant Rémy et le petit Bout de Zan, dans le rôle de Géo.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Mercredi 4 Mai 1921, (rez-de-chaussée)

LIVRABLES LE 3 JUIN

FILM ECLAIR. — *Un drame sous Napoléon*, 2e époque, drame, affiches, photos, notices 2.000

Film L. FOREST. — *Le renard et le corbeau* (des. animés de O'Galop) 131

NORDISK FILM. — *Le voleur volé*, comique, photos, notices, aff. 120/160 315

ECLAIR. — *La grande Kabilie*, plein air 144

LIVRABLE LE 6 MAI 1921

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 19* 200

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du 3 Mai 1921

LIVRABLE LE 6 MAI 1921

Gaumont-Actualités n° 19 200

LIVRABLES LE 3 JUIN 1921

ALLGOOD PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Tourbillon*, grand ciné-roman d'aventures en 12 épisodes adapté par Guy de Téramond, publié par le journal *Le Petit Journal*. 7e épisode : *La passerelle tragique*, 1 affiche 150/220, photos 18/24 485

Film GAUMONT. — LABO LONDRES. — *Le nom flétri*, comédie dramatique, 1 affiche 150/220, photos 18/24 .... 1.930

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Au pays des loups*, com. dramatique interprété par Charles Ray, 1 affiche 150/220, 6 photos 18/24 .... 1.320

GALE HENRY COMEDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie a le nez creux*, comédie comique, 1 aff. 110/150, passe-partout 620

Film GAUMONT. — *Le Lioran à la vallée de la Cère*, pl. air. 175

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du 4 Mai

ERMOLIEFF FILMS. — Pathé Éditeur. — *La Pocharde*, grande série française en 12 chapitres, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 5e épisode : *Une lueur dans les ténèbres*, grosse publicité de lancement, 1 aff. 120/160 par épisode, série de photos ....

PATHÉ-EDITEUR. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame en 5 parties de David W. Griffith, interprété par Lilian Gish, 2 affiches 120/160, série de photos ....

PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 24*, 1 affiche générale 120/160.

PATHÉ. — *Pathé-Journal, actualités*, 1 aff. gén. 120/160 ..

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du 2 Mai 1921, à 4 h. (1er étage)

EDITION DU 3 JUIN

ECLIPSE. — *Naples et Sorrente*, documentaire 135

UNIVERSAL. — *Cœur de mannequin*, comédie dramatique interprétée par Francelia Billington, aff. 120/160 ....

CENTURY. — *Joë cambrioleur*, scène comique, jouée par le célèbre singe Joë Martin, affiches 120/160 ....

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière — Tél. Cent 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du lundi 2 Mai 1921, à 2 heures

LIVRABLES LE 3 JUIN 1921

L'Etreinte de la Pieuvre, sérial, 8e épisode 660

LATIUM-FILM. — *Trisulti*, plein air 100

HUMOUR-FILM. — *Potiron homme invisible*, dessins 168

LIVRABLES LE 10 JUIN

IDÉAL-FILM. — *Ames d'avares*, comédie dramatique 1.450

KEYSTONE. — *Charlot et le mannequin*, comique 342

Présentation du Mardi 3 Mai 1921, à 10 heures (Salle Marivaux)

LIVRABLE LE 17 JUIN

A.-G.-C. — *La nuit du 13*, drame, scénario et mise en scène de Henri Fescourt, interprété par Yvette Andreyor, Jean Toulout, André Dubosc, Vermoyal... 1.700

- Petites - Annonces — 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

RÉGISSEUR OPÉRATEUR 11 ans de pratique cherche emploi, connaît à fond le cinéma, accepterait un emploi d'opérateur province. — S'adresser au journal sous les initiales E. C. M. Références. (15-16-17-18)

EX-OPÉRATEUR du Palais des Fêtes de Paris, électricien-mécanicien, excel. réf., demande place Paris ou province. — Ecrire : à M. LAMMENS-WALLET, 86, rue de la République, Ermont (Seine-et-Oise). (17-18)

STÉN.-DACTYL. expérim. instr. second. très au courant programmation et location films, cherche empl. — S'adr. au jour. sous les initiales A. B. C. (17-18)

EX-OPÉRATEUR de l'Artistic-Pathé (rue de Douai) excel. réf., demande place Paris. — Ecrire : LANGENDORFF-CHAPERON, 129, boul. Raspail, Paris (6e). (18)

Mme MONTAS Entrepreneuse de coloris pour films. Travail soigné. 9, rue St-Sulpice, Paris (6e). (18-19)

PIANISTE Ciné, Café-Concert ou Dancing, possédant répertoire. Libre actuellement. Bonnes références. Cherche emploi. — Ecrire : Mme JEANSON, 16, faub. St-Martin, Paris. (18-19-20-21)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

GROUPES électrogènes de toutes puissances et tous voltages, 15 à 250 ampères, complets, neufs et d'occasion, livrables immédiatement. — Poste PATHE complets, derniers modèles, avec tables en fer et fonte, neufs et d'occasion. — Postes doubles complets à démarrage automatique, sur table de fonte.

M. GLEYZAL, Constructeur, 38, Rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. : Nord 72-95. (8 à...)

10.000 fauteuils à bascule neufs pour salle de spectacle, disponibles aux établ. H. GILBERT, 129, Rue du Mont-Cenis, Paris. (15-16-17-18)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique,

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MARZO. Fabrique fauteuils Cinémas, 39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, Paris 13e. Maison fondée en 1860. Facilités de paiement. (12 à 21)

A VENDRE, aff. unique, la plus belle façade adaptée qui ait été faite, (bois massif dém.) pour salle ciné, skating ou façade de scène, visible BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P. (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

FAUTEUILS et STRAPONTINS

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, PARIS (12e)

Tél. : Roquette 31-93

Chaises neuves pliantes fer et bois **9** francs
Sièges à bascule à partir de **15** fr., la place (15 à 24)

NOS FAUTEUILS AUTOMATIQUES

EXTRA PLATS

Gagne 10 centimètres sur l'épaisseur, soit une travée toutes les 7 travées.

Se ferment sans bruit, plus de vêtements déchirés par le siège ; solidité garantie, depuis 16 francs. Chaises pliantes, 11 frs 50.

Cinématographes BAUDON-St-LO. Téléphone : Archives 49-17. Bureaux, 345, rue St-Martin, Paris. — Salle d'exposition et ateliers, 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à...)

MATÉRIEL complet cinéma volant, camionnette Fiat, 20 H.-P. groupe Aster, 45 amp., 70 volts, poste Pathé, accessoires, tout en bon état de marche. — S'adresser : BRUN, 101, rue de Bois-l'Abbé, Cœuilly-Champigny (Seine). (18)

A ENLEVER de suite une auto mono De Dion 1904, 4 places. carburateur Zénith, phare, roue de rechange, caoutchoutage en bon état, pare-brise, capote, matériel complet pour tournées. App. Pathé poste carburox, 2 écrans, 16 bobines, 1 rembobineuse double, 1 arc neuf, lanterne, table, 2 objectifs, coffres pour matériel de bord. Je laisse le tout pour 6.000 fr. comptant. — S'adresser : M. MARZO Louis, 27, rue de Mons. Avesnes-sur-Helpe (Nord). (18)

MATERIEL de laboratoire, appareils de reportage, chambres d'atelier et de voyage. — Etablissements UNION, 6, rue du Conservatoire, Paris. (18-20-22)

APPAREIL cinéma complet (type scolaire) à céder, 900 fr. — R. BLANCHET, 19. rue de l'Eglise, Chaville (S.-et-O.). (18-19)

J'ACHÈTE stocks vieux NÉGATIFS documentaires, actualités, plein-air, etc., en toutes quantités, petites ou grandes, édités ou non, rebuts, chutes, etc. Ecr. D.O.C.U.M. 5, rue Bergère, Paris (9e). (16-17-18)

A VENDRE BOTTIN ANNÉE 1920. 5 vol., en parfait état. La collection complète, 50 francs (Paris, Départements, Etranger). — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

A VENDRE APPAREIL A JETONS "LOYAL ROULETT" en très bon état de marche. — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A VENDRE 1 CINÉMA (Somme) 750 places. Agencem. mod. aff. 300.000 fr. bail 20 ans. Prix 450.000 fr. (timb. p. rens.) — BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

A céder cinéma seul dans sous-préfecture de 70.000 habitants. Prix à débattre. — Ecrire : CRÉPIN, Sarlat, Dordogne. (17-18)

CINÉ-THÉATRE à vendre, installation complète électricité dans ville 6.000 habitants aucun autre établissement, 25.000 fr., facil. payement. — Ecrire : B.-L., au journal. (18)

A VENDRE, cause départ, pour prix du matériel, cinéma 300 places, scène, groupe électrog. Postes Pathé et Carburox. Affaires annuelles 45.000 fr. Prix 15.000 fr. — S'adr. : E. C. bureau du journal. (de 18 à...)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B , au *Courrier*. (18)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

DIVERS

OPÉRATEUR DE PRISES DE VUES muni d'app. Gaumont et Pathé se charge de tous travaux ciném. à façon, au métrage, à forfait ou à la journée avec metteur en scène connu — Ecrire : Ch. de la Vèze, 375, Rue de Vaugirard, Paris (15e). (15-16-17-18)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour Cinéma extra-lumineux. — Kinograph, 31, rue St-Antoine, de 2 à 7. (1 à 23)

FILMS EN STOCK Grande variété de films à prix réduit, pour forains. — Cinématographes BAUDON-St-LO, 345, rue Saint-Martin et 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à....)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

ETUDES et PROJETS

pour toutes installations ou transformations

de Cinémas, Salles de Spectacles

PARIS-PROVINCE. — Renseignements gratuits. — MÉTADIEU, Architecte - Expert, 49, R. Ramey, Paris. Téléph. : Nord 56-21. (10 à 19)

Ciné-Primes...

combat la crise. . . . . . .
amène une clientèle nouvelle. . . . .
supprime la morte-saison. . . . .
évite le billet de réduction. . . . .
donne le maximum du prix des places. .
ne vous coûte rien. . . . . . .
remplit vos salles. . . . . . .
vous fait gagner de l'argent. . . . .

Société Anonyme
Capital : 250.000 fr.

Ciné-Primes

M. R. ANDRIEU, administ.-délégué

33, Rue de Liège, PARIS - Tél. : Gut. 78-03

(15 à 26)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07

"AGFA"

NÉGATIVE

POSITIVE

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

